

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université A. MIRA - BEJAIA

Faculté Lettre et Langue

Département de Français



Mémoire

Présentée par : Lounis Lounis

Pour l'obtention du diplôme de Master

Spatialité : Science du texte littéraire français et d'expression française

Thème

Lecture ethnostylistique d'*Allah n'est pas obligée*,

D'Ahmadou Kourouma

Approche textométrique

Dirigé par Tahar Zouranene

Année Universitaire : 2015/2016

Ce modeste travail n'aurait pas vu le jour sans le soutien et l'aide que m'ont apporté tant de personnes.

Je souhaiterais toutes et tous les remercier, ces proches qui m'ont accompagné depuis la rédaction de la première ligne, de leurs conseils et de leurs avis. Ceux qui ont partagé avec moi ces semaines de réflexions et d'écriture ponctuées d'encouragement et de soutien.

Mais cela est difficile tant ils sont nombreux et ces quelques lignes sont courtes. A vous qui aviez mon indéfectible respect, merci

Je pense particulièrement à mes parents et à mes frères.

A mon encadreur pour son soutien.

A mes amis Mazigh, Lounis et Youcef.

Ce travail est dédié à la mémoire de ma grand-mère

Imadali Ounissa

Table des matières

Introduction.....	3
Question de méthode.....	10
Chapitre premier lieux-source énonciatif	16
1.1. Ethnostylèmes sur l’Afrique.....	22
1.1.1. Indices sur la famille.....	22
1.1.2. Indices des personnes et des peuples.....	23
1.1.3. Indices sur l’urbanisme et la topographie.....	25
1.1.4. Indices sur des pays d’Afrique	27
1.1.5. Indices terrestres : Indices sur la flore	27
1.1.6. Indices terrestres : Indices sur la faune.....	29
1.1.7. Indices à caractère culturel	31
1.2. ETHNOSTYLEMES SUR LE RESTE DU MONDE	34
1.1.8. Indices sur l’Amérique du Nord	34
1.1.9. Indices sur l’Europe.....	35
1.1.10. Indices sur le Moyen-Orient.....	36
1.3. ETHNOSTYLEMES SUR LE CONFLIT	37
1.1.11. Indices sur la notion de conflit	37
1.1.12. Indices sur la pratique de la guerre	37
1.1.13. Indices sur les responsables de la guerre	38
1.4. ETHNOSTYLEMES SUR LA RELIGION.....	40
1.1.14. Croyances traditionnelles	41
1.1.15. Croyances musulmanes	41
1.1.16. Inter religieux	41
Chapitre second : Le style de l’énoncé	45
2.1. Les verbes :.....	49
1.1.1. Les verbes factifs	49
1.1.2. Les verbes statifs	50
1.1.3. Les verbes déclaratifs	53
1.1.4. Les verbes performatifs	54
2.2. Les modalisateurs et la catharsis	56

1.1.5. L'Ironie	58
1.1.6. Sarcasme	59
1.1.7. Hyperbole	61
Chapitre troisième L'identité Esthétique	66
1.1. Les interférences linguistiques	68
3.1.1. Xénisme	68
3.1.2. Emprunt à l'arabe	71
3.1.3. Néologisme	73
3.1.4. Les pléonasmes	74
3.1.5. Le parallélisme	74
3.1.6. Registre de langue	75
3.1.7. Vocabulaire soutenu	76
3.1.8. Structure générale	77
3.1.	77
3.2. Références culturelles.....	77
3.1.9. Lieux sources	77
3.1.10. Expression idiomatique	78
3.1.11. La tradition orale	79
Conclusion	81
Annexe	85

Introduction

Introduction générale

Tout travail de recherche en littérature est en un sens une réflexion sur la littérature même, à plus forte raison quand on se place sur le terrain de la stylistique. Ainsi le lien entre la stylistique, étude du style, et la littérarité, ce qui caractérise la littérature, se manifeste pour Riffaterre dans le postulat que le style est le corolaire premier de la littérarité. (Johanne et Nelson, 2006).

Cette réflexion nous pousse à prendre à l'orée du travail de recherche certains partis pris, qui définissent notre approche de la littérature. Ainsi en stylistique deux choix s'offrent à nous. Considérer la stylistique comme étant organique ou mécanique.

L'approche mécanique : (c'est une stylistique scolaire qui vise à étudier les « procédés » par lesquels un auteur parvient à créer un certain « effet » sur son lecteur. On postule qu'on peut établir des rapports systématiques entre des « procédés » linguistiques et des « effets » sur le lecteur.)

L'approche organique : l'œuvre littéraire y est conçue comme l'expression de la conscience d'un Sujet, l'écrivain, qui « exprime » à travers son œuvre une « vision du monde » personnelle. [...] L'œuvre y est appréhendée comme une totalité organique qu'il est impossible de décomposer. (Maingueneau, 2000)

Devant ce choix binaire, auquel nous ne saurions prendre parti sans prendre connaissance des tenants et des aboutissants de ce choix initial. C'est suite à la lecture de l'article de Dominique Maingueneau, *Linguistique et littérature : le tournant discursif*. Que nous avons opté pour un travail, qui n'a pas pour ambition de les concilier, mais tout du moins de ne pas se cloisonner et de se limiter à l'un ou l'autre, mais les postuler tous deux comme possible.

Ce choix se justifie aussi de par notre corpus, *Allah n'est pas obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma, tant l'auteur a mis le travail de la langue écrite au centre de ses préoccupations, réussissant même à se démarquer au sein d'une littérature subsaharienne riche d'une production prolifique et hétéroclite. Cela dès sa première publication, en renouvelant le roman africain avec *les soleils des indépendances* (1968), œuvre composite de français et de malinké (langue du narrateur et de l'auteur).

Introduction générale

S'il est communément accepté que la littérature subsaharienne, dite, traditionnelle est de tradition orale, et que ces marques se retrouvent dans la littérature moderne écrite. Nous admettons tous de même, sans être aussi réducteurs, qu'il y a une filiation entre la littérature des langues africaines d'avant les colonisations et ce qui est produit dans les langues européennes durant les périodes coloniales et postcoloniales. Car, les colonisations ont eu pour effet d'insérer de nouvelles langues de production et de nouveaux genres, à l'instar du roman, dans le champ littéraire africain. Ce qui a conduit tout naturellement les auteurs à trouver une nouvelle façon de représenter les réalités culturelles africaines vécues au quotidien. Avec une autre langue qui parfois est insuffisante.

Un de ces auteurs est l'Ivoirien d'origine malinké Ahmadou Kourouma, qui représente les réalités africaines en opérant une fusion du malinké avec le français. Générant ainsi une nouvelle expression novatrice et singulière, qu'il nous semble opportun d'analyser dans la présente étude.

Allah n'est pas obligé, parue à l'édition Seuil en 2000, est un roman cyclique où le personnage Birahima, âgée de dix à douze ans, raconte son aventure d'enfant de la brousse avant son départ pour le Liberia, puis son voyage à travers l'Afrique de l'Ouest comme enfant-soldat pour retrouver sa tante. C'est à la fin de son périple qu'il se décide à raconter son histoire à son cousin.

Birahima (le personnage principal et narrateur) possède quatre dictionnaires. Le Larousse et le Petit Robert, l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et enfin le dictionnaire Harrap's. Pour se faire comprendre aussi bien par les colons « toubabs », les « noirs indigènes sauvages d'Afrique », les francophones et ceux qui ne comprennent rien au pidgin. Ce qui semble contenir tous les cas de figure possibles.

Une première approche du texte souligne d'ores et déjà la prédominance des références culturelles et sociales. Également, un écart entre les passages écrit dans une langue que nous qualifierons, dans un premier temps, de désarticuler qui concorde avec les dires d'un enfant et les passages à valeurs explicatives de la complexité de situation politique qu'il décrit.

Introduction générale

Partant de cette constatation, il nous semble que l'ethnostylistique ouvre une nouvelle perspective d'étude. En cela qu'elle prend en compte, au-delà du texte « énoncé », tout le processus d'énonciation et donc les références culturelles sources. Ainsi, il est pertinent de chercher la littérarité de ce texte dans l'articulation du sens et de la forme, dans les relations qui composent le tissu du texte.

À cela il convient d'ajouter que l'ethnostylistique est une discipline qui ajoute à l'analyse du texte de multiples pistes bien que dans la continuité des différentes approches qui la précède. Ainsi elle place l'énonciation au centre de ces préoccupations contrairement au structuralisme par exemple. Toutefois il nous semble nécessaire de définir préférablement la stylistique et la notion de style.

Le style étymologiquement provient du mot, *stilus*, ' « instrument composé d'une tige pointue », « poinçon pour écrire »' (André, 1961). La stylistique serait donc l'étude du style. Mais cette définition n'est pas satisfaisante, car elle ne rend pas compte de l'évolution de cette discipline.

Mais si l'on tente de retracer l'évolution de la rhétorique à l'ethnostylistique il ne nous est pas possible de faire l'impasse sur quelques grandes évolutions et croisement avec d'autre discipline. Car c'est bien dans la stylistique que nous retrouvons l'attache principal entre la littérature et la linguistique.

L'un des théoriciens les plus notables fut l'élève de Ferdinand de Saussure, Charles Bally, auteur de *Traité de stylistique française* (1909). Ces travaux portent entre autres sur les niveaux de langue. Ensuite Marouzeau auteur de *Précis de stylistique française* (1969), se penche quant à lui sur la notion d'individu. Ces deux approches ne sont pas littéraires, mais s'intéressent à une stylistique linguistique. Qui aboutira à l'étude de l'étymon (*l'intériorité de l'écrivain*) (MENDO ZE, 2010, p. 15).

Léo Spitzer, abandonnera cette démarche comme le souligne Georges MOLINIÉ

On sera reconnaissant à Leo Spitzer d'avoir à la fois abandonné la recherche de l'étymon spirituel, encore trop psychologue, comme caractère générateur d'une œuvre, et de s'être livré à l'illustration, par le seul talent, d'un

Introduction générale

structuralisme exclusivement stylistique : c'est sa limite, et sa modernité.

(MOLINIE, 2016)

Jakobson, *Essais de Linguistique Générale* (1973), représente la stylistique fonctionnelle qui prend en compte la situation énonciative du locuteur et décrit les figures de style comme éléments ayant une fonction.

Riffaterre, *Essais de linguistique structurale* (1971) la stylistique structurale considère le style comme une rupture, agrammaticalité, qui fait passer le message littéraire de la description (mimésis) à la signification (sémiosis). À cela il faut ajouter la notion de lecture rétroactive causée par les agrammaticalités.

C'est donc dans une continuité tout autant qu'une rupture que Gervaise Mendo Ze définit l'ethnostylistique :

L'ethnostylistique apparaît par conséquent comme une stylistique qui a pour finalité la critique du style des textes littéraires ; qui a pour procédé les techniques d'analyse en sciences du langage, et qui prend en compte les conditions de production et de réception des œuvres marquées par une irrigation culturelle caractéristique. (MENDO ZE, 2010, p. 16).

Une première approche du texte souligne d'ores et déjà la prédominance des références culturelles et sociales africaines. Le thème des conflits militaires est récurrent. Également, un écart entre les passages écrits dans une langue que nous qualifierons, temporairement, de non conventionnelle ce qui concorde avec les dires d'un enfant et les passages à valeurs explicatives sur la complexité de la situation politique.

Le texte est tout autant engagé politiquement que fortement esthétisé. Ce qui conduit à se questionner autant sur le sens que sur l'esthétique dans *Allah n'est pas obligé*. Ces deux pôles seront les sujets d'analyse de la présente étude.

D'une part, comment appréhender le sens ? Tout en évitant les écueils d'une hyper interprétation et les généralités d'une analyse trop vague. De l'autre, comment rendre compte de l'esthétique de ce qui est une singularité dans le champ littéraire ?

Introduction générale

Partant de cette constatation, il nous semble que l'ethnostylistique ouvre une nouvelle perspective d'étude. En cela qu'elle prend en compte, au-delà du texte « énoncé », tout le processus d'énonciation et donc les références culturelles. À partir des lieux sources et les lieux cibles énonciatifs. L'objet de notre recherche est donc l'influence des références culturelles sur l'écriture de Kourouma.

Or. Cela conduit à se demander comment est travaillée la langue française, pour représenter des réalités culturelles africaines (lieux sources), et comment elle produit du sens pour le lecteur francophone.

Ainsi, il est pertinent de chercher la littérarité de ce texte dans l'articulation du sens et de la forme, dans les relations qui composent le tissu du texte. Sous l'optique d'une étude ethnostylistique. Notre double questionnement s'articulerait pour aboutir à la question suivante :

Comment est travaillée la langue française, pour représenter des réalités culturelles africaines, et de ce fait produire du sens et une identité esthétique ?

L'adéquation de cette problématique avec notre corpus s'est d'ailleurs confirmée au cours des travaux préparatoires de la présente étude. À la lecture du texte on observe que le texte abonde de références linguistiques malinkés qui se télescopent avec la langue française. Pour ce faire, il mêle plusieurs procédés allant de l'africanisation du français, à l'emprunt linguistique brut.

C'est en se fondant sur l'abondante bibliographie consacrée à la matière, et tout particulièrement sur *Cahier d'un retour au pays natal*. Aimé Césaire. *Approche Ethnostylistique* de Gervais Mendo Ze qu'il fut possible de déterminer, notre cadre théorique.

Si l'on postule que le sens est la clé de voute du texte, qu'il est nécessaire de le prendre en compte pour étudier les modalités du style, il advient que l'ethnostylistique se base sur des acquis solides qu'elle renforce au travers d'une pluridisciplinarité nécessaire à l'approche du texte négro-africain.

L'exploitation de cette source en particulier devrait nous permettre de répondre à une série de difficultés inhérentes au sujet. Formant la pierre angulaire de l'analyse en

Introduction générale

trois phases de l'ethnostylistique. C'est-à-dire comment étudier : le contexte d'énonciation, les modalités du style et enfin l'examen du pacte scripturaire et de lecture.

Après avoir circonscrit notre domaine de réflexion, notre étude prend en compte les nombreux travaux l'ayant précédée et s'inscrit dans la tradition des études d'obédiences stylistiques, mais avec l'apport des sciences du langage pour étudier le contexte. Elle conjugue diverses disciplines complémentaires, et nous souhaitons donner une proposition d'analyse fondée sur des indices déterminés de manière empirique. Car bien qu'elle soit pertinente pour le texte négro-africain, elle ne demeure pas moins discutable, à l'exemple de la réflexion d'Anne-Sophie Catalan cette approche a soulevé des critiques :

... souffrant de lacunes définitionnelles. La dimension énonciative mise en avant dans l'introduction, où l'ethnostylème est assimilé à la notion d'énonciatème (p. 37), disparaît dès le premier chapitre, qui a pourtant valeur de démonstration. Il s'agit en effet du repérage systématique des lexèmes répartis de manière parfois arbitraire en quatre univers référentiels (Catalan, 2011, p. 129)

A la lumière de ces observations, la procédure de repérage systématique et la répartition arbitraire, nous avons envisager une procédure, cadrage méthodologique, plus stricte afin d'aboutir à une recherche plus objective et structurer. Procédure que nous détaillerons plus en profondeur dans le second volet de cette introduction intitulée question de méthode.

Question de méthode

Question de méthode

Il nous a semblé nécessaire, en vue des critiques méthodologiques et de toutes les possibilités qu'offre l'ethnostylistique, de faire un choix pour ce qui est des échantillons du texte à analyser, afin de déterminer les éléments les plus représentatifs. Cela sans que ne rentre en équation certains motifs récurrent qui peuvent paraître pertinent au premier abord et parasiter notre analyse.

De ce constat, il nous paraît impératif de déterminer une méthode de sélection de ces échantillons qui ne soit pas arbitraire. En conséquence, nous optons pour une approche textométrique. Au croisement de l'offre pléthorique de logiciel d'analyse textuelle et des modalités de notre étude, nous avons opté pour le logiciel Tropes, car il correspond à notre exigence d'extraction de sens par analyse sans interprétation des données. Le logiciel Tropes Logiciel est développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione

Au-delà de l'artifice scientifique, l'intérêt que nous manifestons pour l'analyse assistée par ordinateur trouve son utilité dans la théorie sous-jacente au logiciel Tropes principalement. Qui est en adéquation avec les objectifs de l'ethnostylistique. Leur complémentarité réside dans le parti pris de prendre en compte l'énonciation. Ainsi Mendo Ze pour définir sa tendance stylistique dit :

permettant de comprendre les productions bénéficiant d'un coefficient culturel majeur dans un contexte où les conditions d'énonciation ne manquent pas d'influencer éminemment l'énoncé. Cette tendance stylistique, c'est l'ethnostylistique ! (MENDO ZE, 2010, p. 16)

Elle se fonde sur le fait que l'analyse de l'énoncé se devrait de prendre en considération les circonstances et le contexte socioculturel ou linguistique d'énonciation. (MENDO ZE, 2010, p. 26)

Si l'on y adjoint la conception suivante de *L'analyse automatique des contenus* :

Nous concevons les produits discursifs comme relevant d'un système de langue approprié par un sujet psychosocial, porteur d'inscriptions sociales diverses, de savoirs, de croyances, de compétences, qui met en œuvre dans le cadre d'un contrat de communication spécifique un projet de sens

Question de méthode

intentionnellement marqué. (Ghiglione, Landré, Bromberg, & Molette, 1998, pp. 13-14)

Il apparaît donc clair que l'approche ethnostylistique au même titre que l'approche cognitivo discursive du logiciel Tropes, pour rendre compte du sens ne s'arrête pas à l'énoncé, mais explore la piste de l'acte de communication. Certes par des perspectives et des terminologies diverses, mais complémentaires. En ce sens qu'elles ne négligent pas les facteurs socioculturels, l'énonciateur et l'intention de l'énonciateur afin d'appréhender le sens du texte.

Notre objectif, dès lors, est de mettre en œuvre un appareillage théorique et méthodologique capable d'exhiber le projet de sens et l'intention inscrite dans un contrat de communication spécifique. Ainsi nous pourrions déterminer l'information principale de façon certaine avec tropes et interpréter ces informations avec l'ethnostylistique.

C'est en prenant en compte tous les facteurs abordés plus haut que nous pouvons formuler l'hypothèse suivante :

Cette transposition de références culturelles africaines, assuré par la langue malinké, vers le français nécessite un nouveau système de représentation. Ce système de représentation s'instaure dans *Allah n'est pas obligé* au travers des faits de style qui déterminent l'esthétiques.

L'appareillage méthodologique passe par le logiciel Tropes qui se base sur l'approche cognitivo discursive. La fenêtre principale se présente comme suit :

Question de méthode

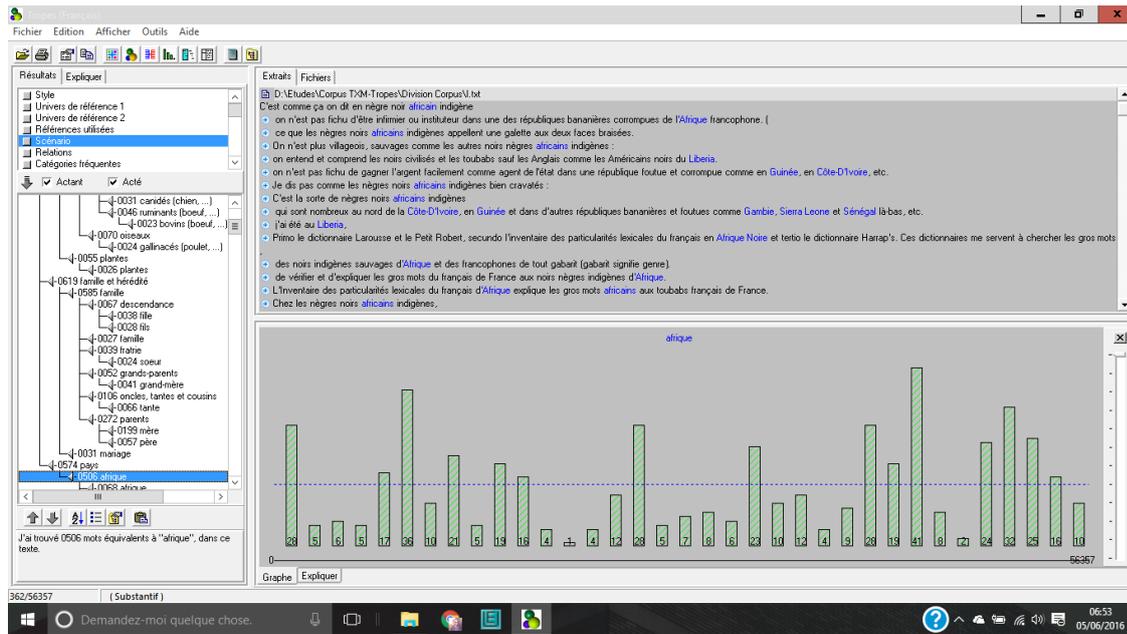
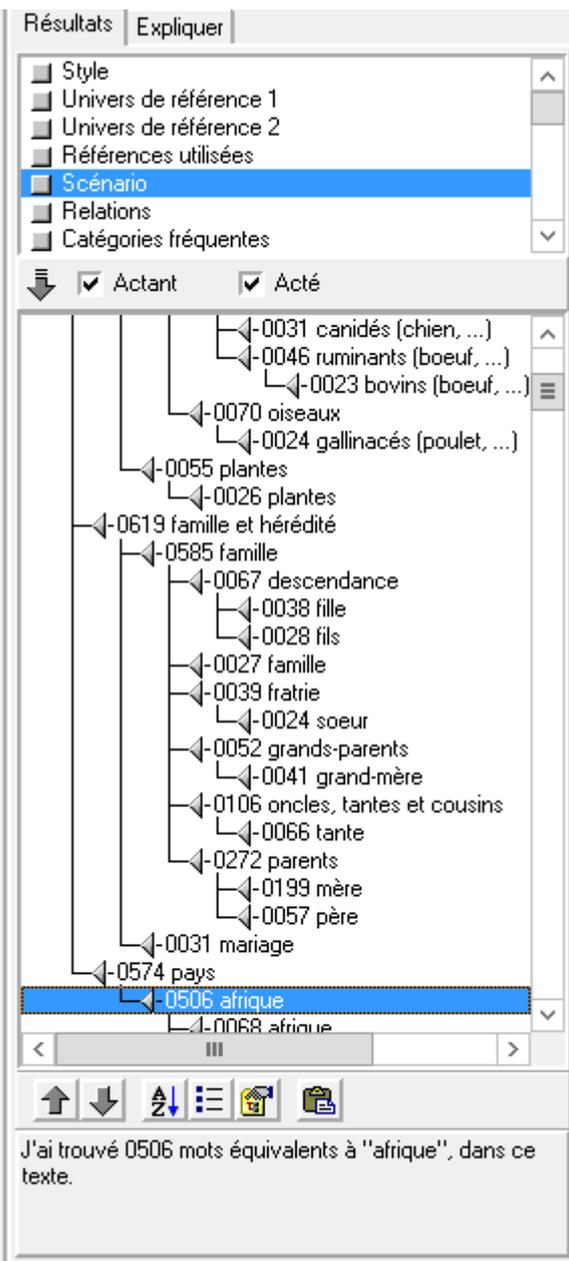
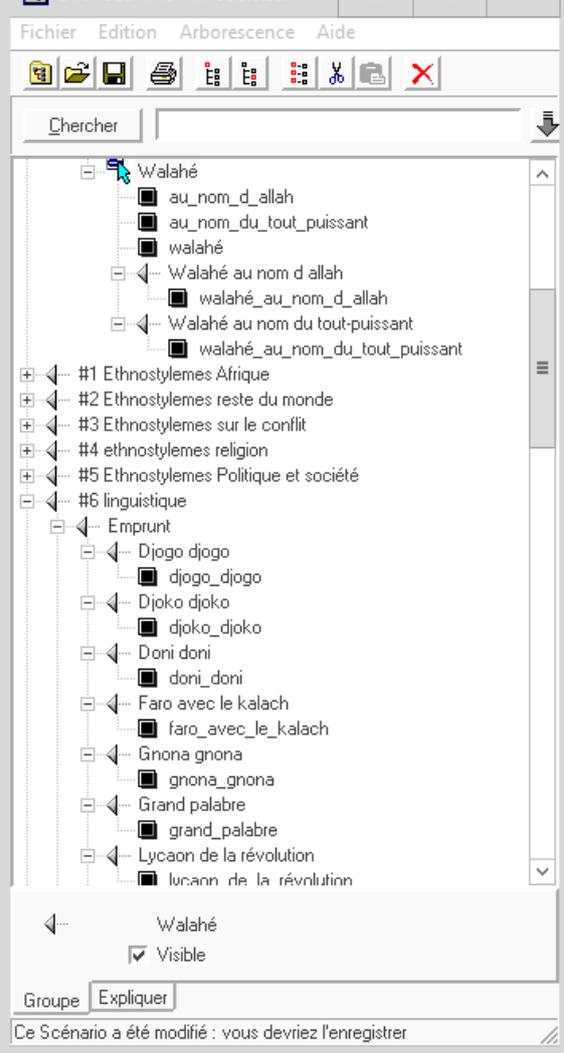


Figure 1 fenêtre principal du logiciel

Question de méthode

 <p>Résultats Expliquer</p> <ul style="list-style-type: none">StyleUnivers de référence 1Univers de référence 2Références utiliséesScénarioRelationsCatégories fréquentes <p>Actant Acté</p> <p>0031 canidés (chien, ...) 0046 ruminants (boeuf, ...) 0023 bovins (boeuf, ...) 0070 oiseaux 0024 gallinacés (poulet, ...) 0055 plantes 0026 plantes 0619 famille et hérédité 0585 famille 0067 descendance 0038 fille 0028 fils 0027 famille 0039 fratrie 0024 soeur 0052 grands-parents 0041 grand-mère 0106 oncles, tantes et cousins 0066 tante 0272 parents 0199 mère 0057 père 0031 mariage 0574 pays 0506 afrique 0068 afrique</p> <p>J'ai trouvé 0506 mots équivalents à "afrique", dans ce texte.</p>	 <p>Outil Scénario : en cours scn</p> <p>Fichier Edition Arborescence Aide</p> <p>Chercher</p> <ul style="list-style-type: none">Walahé<ul style="list-style-type: none">au_nom_d_allahau_nom_du_tout_puissantwalahé<ul style="list-style-type: none">Walahé au nom d allahwalahé_au_nom_d_allahWalahé au nom du tout-puissantwalahé_au_nom_du_tout_puissant#1 Ethnostylemes Afrique#2 Ethnostylemes reste du monde#3 Ethnostylemes sur le conflit#4 ethnostylemes religion#5 Ethnostylemes Politique et société#6 linguistique<ul style="list-style-type: none">Emprunt<ul style="list-style-type: none">Djogo djogo<ul style="list-style-type: none">djoko djokoDjoko djoko<ul style="list-style-type: none">djoko_djokoDoni doni<ul style="list-style-type: none">doni_doniFaro avec le kalach<ul style="list-style-type: none">faro_avec_le_kalachGnona gnona<ul style="list-style-type: none">gnona_gnonaGrand palabre<ul style="list-style-type: none">grand_palabreLycaon de la révolution<ul style="list-style-type: none">lucann de la révolution <p>Walahé Visible</p> <p>Groupe Expliquer</p> <p>Ce Scénario a été modifié : vous devriez l'enregistrer</p>
<p>Partie gauche de la fenêtre, où les résultats sont présentés.</p>	<p>Les Scénarios sont des classifications hiérarchiques qui permettent de personnaliser les dictionnaires du logiciel et de structurer l'information, en fonction de votre stratégie d'analyse.</p>

Question de méthode

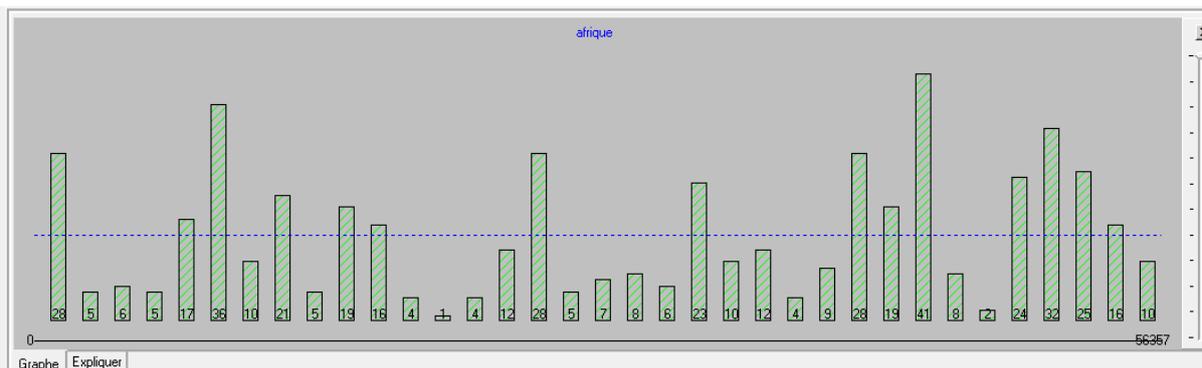
Extraits | Fichiers

D:\EtuDES\Corpus TXM-Tropes\Division Corpus\U.txt

C'est comme ça on dit en nègre noir **africain** indigène

- on n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans une des républiques bananières corrompues de l'**Afrique** francophone. (
- ce que les nègres noirs **africains** indigènes appellent une galette aux deux faces braisées.
- On n'est plus villageois, sauvages comme les autres noirs nègres **africains** indigènes :
- on entend et comprend les noirs civilisés et les toubabs sauf les Anglais comme les Américains noirs du **Liberia**.
- on n'est pas fichu de gagner l'argent facilement comme agent de l'état dans une république foutue et corrompue comme en **Guinée**, en **Côte-D'Ivoire**, etc.
- Je dis pas comme les nègres noirs **africains** indigènes bien cravatés :
- C'est la sorte de nègres noirs **africains** indigènes
- qui sont nombreux au nord de la **Côte-D'Ivoire**, en **Guinée** et dans d'autres républiques bananières et foutues comme **Gambie**, **Sierra Leone** et **Sénégal** là-bas, etc.
- j'ai été au **Liberia**,
- Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secundo l'inventaire des particularités lexicales du français en **Afrique Noire** et tertio le dictionnaire Harrap's. Ces dictionnaires me servent à chercher les gros mots
- des noirs indigènes sauvages d'**Afrique** et des francophones de tout gabarit (gabarit signifie genre).
- de vérifier et d'expliquer les gros mots du français de France aux noirs nègres indigènes d'**Afrique**.
- L'inventaire des particularités lexicales du français d'**Afrique** explique les gros mots **africains** aux toubabs français de France.
- Chez les nègres noirs **africains** indigènes.

Espace d'affichage du texte.



Espace d'affichage des graphes

Extraction terminologique (Overtex)

Résultats | Options | Expliquer

- abords => abords (3)
- à-coups => à-coups (3)
- adieu => adieu (3)
- ahmad => ahmad (3)
- ânier => ânier (3)
- anyama => anyama (3)
- appatam => appatam (6)
- appel => appel (5)
- application => application (3)
- arrivée => arrivée (3)
- aumône => aumône (3)
- aventure => aventure (4)
- baclay => baclay (5)
- ban => ban (4)
- bande => bande (17)
- bâton => bâton (4)
- bilakoro => bilakoro (6)
- birahima => birahima (12)
- bissimilaï => bissimilaï (3)
- blablabla => blablabla (4)
- bonne => bonne (4)
- bord => bord (3)
- bordélique => bordélique (3)
- bouffée => bouffée (3)
- boukari => boukari (3)
- boule => boule (8)
- huit => huit (8)

abords

Rétablir

Quitter

Aide

Ajouter

Scénario >>

Insérer

Ajouter

Sous-classer

Localiser

Scénario

Texte

Cet outil permet d'extraire du texte analysé :

Tous les substantifs qui ne sont pas classés dans le Scénario. Toutes les expressions ou mots composés significatifs contenant des substantifs.

Chapitre premier lieux-source énonciatif

Notre travail de recherche s'inscrit dans une démarche ethnostylistique, telle que définie par Gervaise Mendo Ze :

« Elle est concernée par la recherche du style particulier d'un texte, d'une œuvre, ou d'un ensemble d'œuvres d'auteur(s), d'époque(s) ou de genres. Elle est à considérer comme une étude formelle du message littéraire en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication textuelle. (MENDO ZE, 2010, p. 26) ».

Avant d'analyser le style, à proprement parler, nous étudierons la dimension formelle de ces caractéristiques constitutives du *message littéraire*, sans pour autant les interpréter dans un premier temps. Ainsi que les *circonstances de la communication textuelle* qui n'est pas sans rappeler la communication telle qu'énoncée par Jakobson dans son schéma de la communication. Puis adapter par Riffaterre aboutissant au schéma de la communication littéraire.

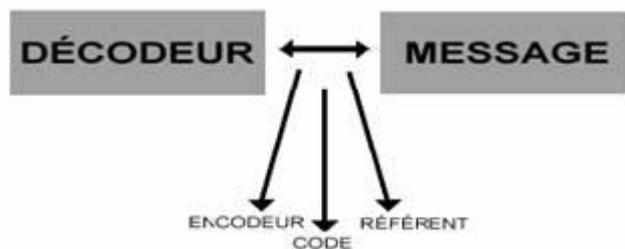


Figure 2 Schéma de la communication littéraire

La première phase d'analyse de l'ethnostylistique, qui sera l'objet de ce premier chapitre, est formulée comme suit : « elle étudie le contexte d'énonciation, repéré à partir d'indices référentiels ou déictiques. Ceux-ci constituent des ethnostylèmes permettant de situer le texte par rapport à la culture, à la langue et à la société occurrente, celle des lieux sources textuels. (MENDO ZE, 2010, p. 26) ». Par un glissement de sens, cette définition nous permet d'exploiter des concepts linguistiques opératoires pour l'analyser. Des circonstances de la communication textuelle vers le contexte d'énonciation, *de même, glissement des éléments formels vers les indices référentiels ou déictiques.*

Si l'on se réfère aux définitions du dictionnaire des notions sémantiques utilisées en linguistique formelle. Initié et supervisé par le Groupement de recherche Sémantique

et Modélisation, « Le contexte est tout ce qui en dehors du code linguistique contribue à déterminer le sens d'un énoncé ou d'une expression. » (Roussarie, s.d.). Et « le terme de déixis désigne tout recours à la situation de communication. » (Landragin, s.d.). C'est dans cette perspective que l'analyse des lieux sources permet de saisir le sens du texte.

Nous avons regroupé les éléments à analyser sous trois thèmes principaux, c'est-à-dire la culture, la langue et la société. Et à ce titre le titre même du texte semble pertinent.

Allah n'est pas obligé, en effet de par le mot Allah indique une référence à la religion musulmane, c'est aussi un terme emprunté à la langue arabe pour désigner Dieu. La religion étant un facteur tant social que culturel. Ceci nous indique que le choix de ce mot à la place de, dieu n'est pas obligé, n'est pas fortuit. Il implique une volonté d'encrage dans une société qui est elle-même ancrée dans la culture islamique. À cela s'ajoute n'est pas *obligé* l'absence du complément soulève un questionnement, n'est pas obligé de quoi ?

Le titre étendu est présent à la première ligne de l'incipit et répond à ce questionnement. « *Je décide le titre définitif et complet de mon blablabla est Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas. Voilà. Je commence à conter mes salades.* » (Kourouma, 2000, p 9). Il implique une absence de justice dans ce monde « ici-bas » contrairement à la vie après la mort. Cette liberté accordée à dieu de ne pas être juste dans toute les choses ici-bas est un euphémisme en vue des événements ponctuant le récit. Marqué par des viols des meurtres des guerres et les morts d'enfants soldats.

Cette écriture semble être dans la continuité de celle du désenchantement initié dans *les soleils des indépendances*. Ce glissement dans les thèmes sans pour autant parler de renouveau se justifie de par le narrateur. Un enfant qui raconte son vécu d'enfant-soldat durant les guerres tribales. Sa réflexion initiale sur la non-obligation de dieu d'être juste se mue vers un questionnement sur toutes les croyances principalement.

les fétiches :

Moi alors j'ai commencé à ne rien comprendre à ce foutu univers. À ne rien piger à ce bordel de monde. Rien saisir de cette saloperie de société humaine. Tête brûlée avec les fétiches venait de conquérir Niangbo ! C'est vrai ou ce n'est pas vrai, cette saloperie de grigri ? Qui peut me répondre ? Où aller chercher la réponse ? Nulle part. Donc c'est peut-être vrai, le grigri... ou c'est peut-être faux, du bidon, une tricherie tout le long et large de l'Afrique. À faforo (cul de mon père) !

Ce va-et-vient entre croyance et esprit critique est présent sous différentes formes durant tout le parcours au travers de l'Afrique. Sous une autre forme, le texte peut être divisé en deux patries. La première est le récit initial qui raconte ce qui s'est passé pour Birahima, son voyage. La deuxième quant à elle est plus critique, car elle raconte la dimension historique des pays de l'Afrique de l'Ouest. L'écriture elle-même s'en ressent, elle est plus fluide plus correct syntaxiquement contrairement au récit de Birahima. Ce qui ouvre le questionnement sur les problématiques linguistiques dans ce texte ce qui justifie à notre sens la problématique de l'énonciation et donc l'analyse des lieux sources énonciatifs.

L'intérêt qu'à susciter ce corpus ce place sous l'angle de la communication entre un émetteur qui affirme penser en une langue et écrire en une autre, et un hypothétique lecteur qui n'a pas forcément accès à ces références encyclopédiques de la culture source.

Comme le souligne Kourouma :

Je suis d'ethnie malinké, de nationalité ivoirienne, donc négro-africain. La littérature de ma langue maternelle est orale. Ma culture de base est l'animisme. J'écris en français. La langue française est la seconde langue de mon pays, elle est officiellement ma langue nationale. Le français est une langue disciplinée, policée par l'écriture, la logique, dont le substrat est la chrétienté. Ma langue maternelle, la langue dans laquelle je conçois, n'a connu que la grande liberté de l'oralité ; elle est assise sur une culture de base animiste. Voilà en quels termes se pose pour moi la question de langue.

Mais des définitions et des explications sont disséminées partout dans le texte. Au niveau de la diégèse c'est suite à l'obtention de quatre dictionnaires que l'enfant décide de raconter son histoire et desquelles il va user afin d'être compris par les colons « toubabs », les « noirs indigènes sauvages d'Afrique », les francophones et ceux qui ne comprennent rien au pidgin. Ce qui semble contenir tous les cas de figure possibles. Ces quatre dictionnaires sont :

- Le Larousse
- Le Petit Robert
- L'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire
- Le dictionnaire Harrap's

Ainsi le processus de communication est assuré à tous les lecteurs « récepteurs » bien qu'il n'est pas les références nécessaires à cette compréhension puisqu'il les acquerra au fur et à mesure.

Nous essayerons par conséquent d'identifier, de décrire et d'analyser les traces de l'acte dans le produit, autrement dit les lieux- source d'inspiration dans la trame énonciative des différents constituants du cadre énonciatif (MENDO ZE, 2010, p. 36)

Dans notre cas, nous avons opté pour un travail qui se scinde en deux parties l'identification et la description des ethnostylèmes d'une part. De l'autre de leur analyse à proprement parler. Le fait de retarder notre travail d'interprétation vise à la fiabiliser. Pour ce faire, nous effectuerons dans ce premier chapitre une lecture du texte qui vise à dégager les lieux sources dans les catégories citées plus haut c'est-à-dire : la culture, la langue et la société malinkées.

Pour ce faire, nous nous sommes aidé du moteur d'analyse sémantique pour dégager les éléments pertinents et auxquelles nous avons juxtaposé les indices de la lecture naturelle.

Au cours des travaux préparatoires de cette recherche, il nous est apparu nécessaire de déterminer les phrases à analyser les plus pertinentes afin d'éviter les épiphénomènes sémantiques tout en prenant en compte les notions de cohérence et cohésion du texte.

Pour ce faire nous avons opté pour une analyse des propositions remarquables que nous propose le logiciel Tropes. Ce dernier pour générer la liste des propositions remarquables effectuée.

L'approche de ces différents contextes s'appuie sur la méthode des indices qui suppose un examen de certains faits d'écriture ou signes linguistiques pris sous le double plan de la compréhension et de l'extension. Le premier plan intègre la valeur autonome du signe dans un système immanent, tandis que le second insiste sur son caractère extra-référentiel. Ce cadrage s'intègre dans le verbiage spécifique à l'ethnostylistique, où nous employons les concepts opératoires d'endosigné et d'exosigné, respectivement comme information matérielle locale ayant subsisté à la praxis textuelle (sens rémanent) ; puis comme fait stylistique permanent et connotation ayant valeur de superstrat sémantique de signification. (MENDO ZE, 2010, p. 36)

Nous analysons aussi la répartition des mots dans le texte d'après l'historigramme.

Ces graphes affichent un histogramme de répartition d'une Référence, d'une Relation (i.e. de deux Références), ou d'une catégorie de mots.

Ce graphe est construit en divisant le texte en secteurs contenant un nombre égal de mots et en calculant la fréquence d'apparition de la classe d'équivalents ou la catégorie de mots sélectionnée à l'intérieur de chaque secteur.

Les barres de l'historigramme affichent chaque secteur dans l'ordre chronologique, de gauche (début du texte), à droite (fin du texte). La ligne en pointillés indique la taille moyenne des barres de l'historigramme.

1.1. Ethnostylèmes sur l'Afrique

Sous la notion ethnostylèmes sur l'Afrique sont regrouper tous les concepts qui caractérise ce continent. En termes de géographie, faune et flore assurément. Mais cela regroupe aussi des notions comme famille ou urbanisme car représentative de la culture et des sociétés en Afrique.

1.1.1. Indices sur la famille

La notion de famille est omniprésente dans les constructions sociales pour tous les personnages, qu'il s'agisse des oraisons funèbres des personnages secondaires ou la famille du personnage principal la notion de famille est omniprésente tous au long du texte. Classée deuxième avec 602 occurrences dans l'univers de référence 1, il devient l'item le plus récurrent de l'univers de référence 2 avec 518 occurrences. Il est de ce fait un lieu source des plus importants.

La famille est le concept auquel le narrateur se réfère principalement sur le plan de la gestion et de la chefferie.

C'est pourquoi il l'avait envoyée au village pour gérer la concession **familiale**.

La gestion de Baclay était **familiale**.

parce que le **chef de famille** allait rentrer soûl complètement soûl,

Cette notion de famille au sens restreint peut s'étendre à toute la famille au sens élargie les liens de sang, l'alliance et l'adoption, voir, à la race « ethnique ».

C'était son habitude de quitter plusieurs mois le village pour aller loin dans d'autres pays où il continuait à faire le violent en raison des lois de la **famille** chez les Malinkés,

Nous qui sommes des **familles** Kourouma, Cissoko, Diarra, Konaté, etc., nous sommes des Malinkés, des Dioulas, des musulmans.

Les Malinkés, c'est ma race à moi. C'est la sorte de nègres noirs africains indigènes qui sont nombreux au nord de la Côte-d'Ivoire, en Guinée et dans d'autres républiques bananières et foutues comme Gambie, Sierra Leone et Sénégal là-bas, etc.

C'est cela la coutume des **Malinkés**.

Un chef de guerre **malinké**, nommé El Hadji Koroma du Liberia

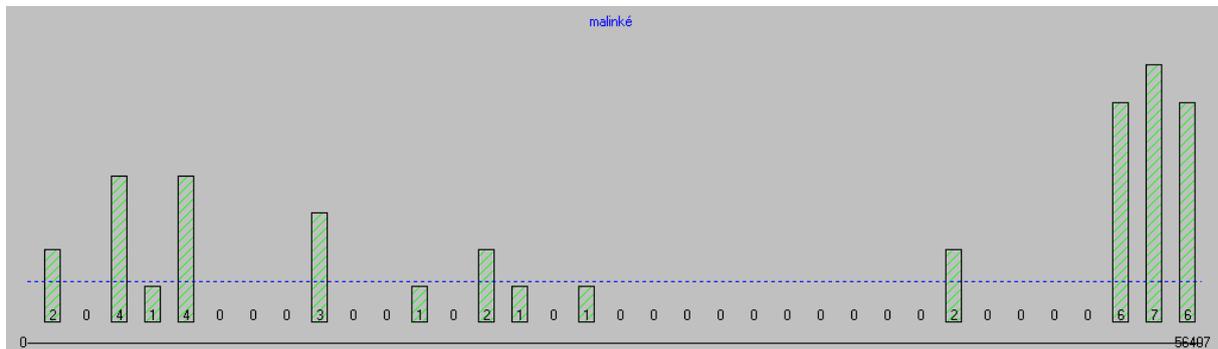


Figure 3 Graphe - répartition du mot malinké

Comme présentée sur le graphe : au début du texte il définit les Malinkés et leurs caractéristiques en matière de lois et de coutumes. Quelques occurrences sont réparties au cœur du texte pour expliquer le lien entre les groupes armés bienveillant ou malveillant envers les ethnies puis disparaît totalement avant de réapparaître à la fin, car la guerre tribale vise l'ethnie malinké et le chef de guerre El Hadji Koroma tente de regrouper.

1.1.2. Indices des personnes et des peuples

Le texte est sensiblement marqué historiquement et il en résulte un grand nombre de références à des personnages historiques principalement les présidents, les dictateurs et les insurgés.

Il y avait au Liberia quatre bandits de grand chemin : Doe, Taylor, Johnson,
El Hadji Koroma,

Samuel kanyon Doe (1951-1990) de l'ethnie Krahn réalise un coup d'état puis devient président après des élections jugées truquées. Il est assassiné par une rébellion menée par Charles Taylor.

Charles Ghankay Taylor (1948-) il est nommé à la tête des services généraux par le président Doe. Johnson, il fuit aux États-Unis avant d'être aidé par la Libye à créer la NPFL et de renverser Samuel Doe.

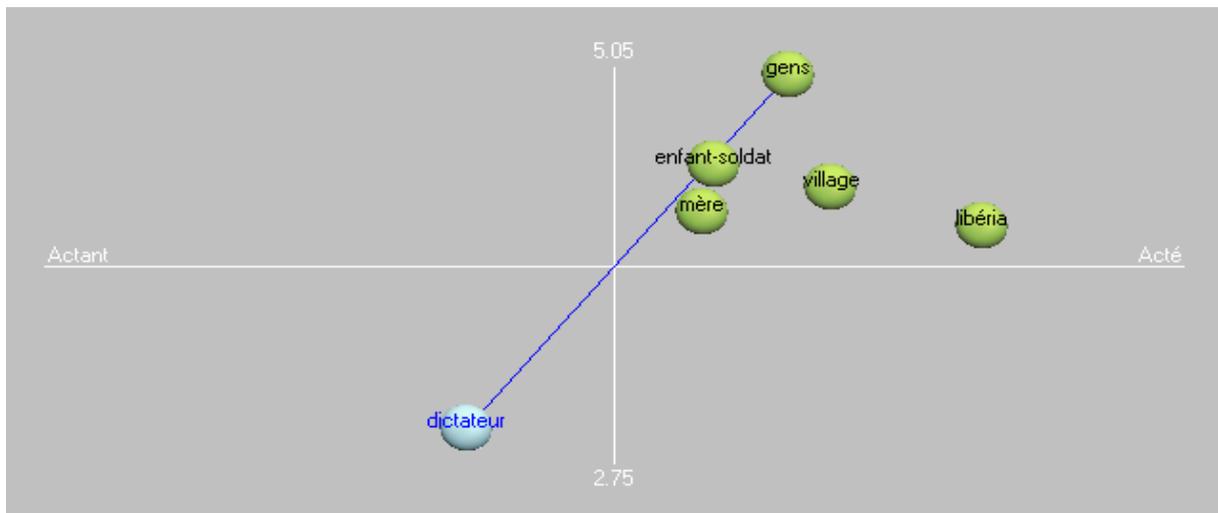
Il en va ainsi de nombreux autres tels que Foday Sankoh, Highan Norman, Juxton Smith et Siaka Stevens.

Ces personnages sont souvent décrits par leur ethnie, car les guerres tribales sont avant tout des guerres entre ethnies.

Le 26 avril 1968, c'est l'avènement de Siaka Stevens, de l'ethnie **timba**. Il veut mettre fin à la corruption et n'y parvient pas.

Foday Sankoh, de l'ethnie **temné**, est entré dans l'armée sierraléonaise en 1956.

Tous autant que les dictateurs Houphouët-Boigny, Campaoré, Kadhafi et Lassana Conté les liens entre eux sont décrits avec précision. Si l'on se réfère à la division actant/acté décrite auparavant, le concept dictateur avec ces 39 occurrences est l'élément avec le plus de taux actant 64 %. Ce qui sous-entend qu'ils sont ceux qui effectue le plus d'action, mais ne les subissent pas. Les phrases sont à la voix active et non passive.



Les références aux peuples sont :

Soit catégorisantes, décrits comme sauvages.

On n'est plus villageois, **sauvages** comme les autres noirs nègres africains indigènes

ensuite les sujets protégés constitués par les noirs nègres indigènes **sauvages** de la brousse.

Soit, elles se réfèrent directement aux ethnies qui sont nombreuses dans le texte. Fait notable, les ethnies sont décrites et définies pour le lecteur à travers les propos de Birahima.

Les **créoles** étaient des nègres noirs riches intelligents supérieurs aux noirs nègres indigènes et **sauvages**.

Dans d'autres villages, les habitants sont des **Bambaras**, des adorateurs, des cafres, des incroyants, des féticheurs, des **sauvages**, des sorciers.

Les **Yacous** et les **Gyos** étaient les ennemis héréditaires des **Guérés** et des **Krahns**. **Guéré** et **Krahn** sont les noms d'autres nègres noirs africains indigènes d'une autre région du foutu Liberia.

Sous son règne de Premier ministre de Sa Majesté, il y eut beaucoup de tribalisme, mais une corruption tolérable. Les **Mendés**, les ressortissants de l'ethnie du Premier ministre, étaient favorisés. Ça, c'était normal,

(**Bushmen** signifie, d'après Inventaire, hommes de la forêt, nom donné par mépris par les hommes de la savane aux hommes de la forêt.)

1.1.3. Indices sur l'urbanisme et la topographie.

Exception faite du terme « contons », les références sont, soit aux villes, soit aux villages. Les références à l'urbanisme sont soit les villes et les villages en alternance. Comme on les présente sur les graphes, les passages les concernant sont périodiques.

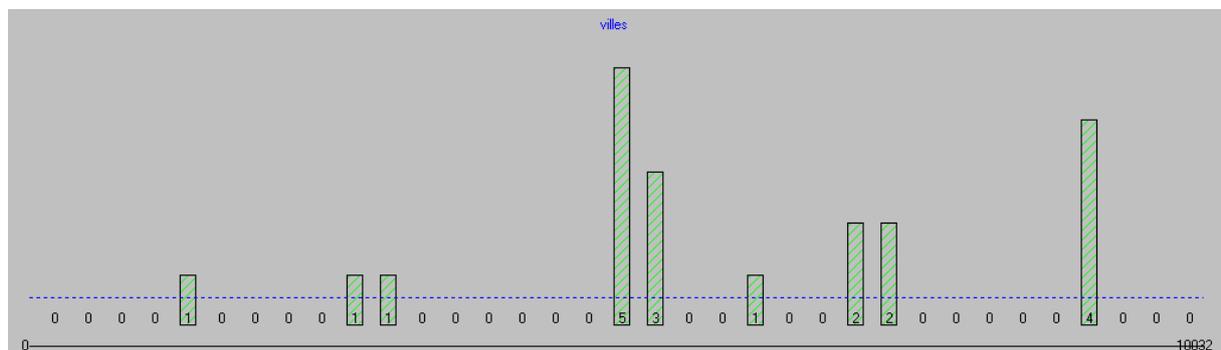


Figure 4 graphes - répartition du mot villes

jeunes filles de **sa génération** ; c'est pourquoi le génie de la brousse avait choisi de la retenir pour la mort.

Je faisais le vagabond d'un enfant de la rue ou allais à la chasse dans la **brousse** avec Balla qui, au lieu de **m'instruire** dans les paroles d'Allah du Coran, **m'apprenait** la chasse, le fétiche et la sorcellerie.

Un refuge ou une cachette pour les personnages

Ils l'ont amenée avant le lever du jour loin dans la brousse, ils l'ont **cachée** sous un arbre dans une forêt touffue.

Balla et grand-mère sont venus me prendre dans la **brousse** et m'ont ramené dans la maison.

Alors on voit un 4 × 4 sortir de la **brousse** avec des feuilles pour **camoufler**.

Ils désignèrent comme vice-président Foday Sankoh, et Foday Sankoh, de sa prison du Nigeria, demanda à ses guérilleros **perdus dans la brousse** et la forêt d'obéir à la junte.

1.1.4. Indices sur des pays d'Afrique

Birahima narre son voyage au travers les pays de l'Afrique de l'Ouest ainsi que leur histoire. Avec 574 occurrences, cela accentue l'effet de réel en offrant un ancrage géographique constant dans des lieux existants.

il l'a refilé à Compaoré, le dictateur du **Burkina Faso**, Compaoré, le dictateur du **Burkina**, l'a recommandé à Houphouët-Boigny, le dictateur de la **Côte-D'Ivoire**,

même au **Ghana** et au Liberia où des noirs sont américains noirs et où tous les indigènes parlent le pidgin.

La **Sierra Leone** est un petit état africain foutu et perdu entre la **Guinée** et le **Liberia**.

1.1.5. Indices terrestres : Indices sur la flore

Les références à la flore sont généralement liées soit :

Aux croyances animistes et musulmanes.

On est toujours quelque chose comme serpent, arbre, bétail ou homme ou femme avant d'entrer dans le ventre de sa maman. On appelle ça **la vie avant la vie**. J'ai vécu **la vie avant la vie**.

elle voulait son attachement de **cola** avec son guérisseur et féticheur Balla.

Le circonciseur est sorti de la forêt avec autant de **citrons** verts que de garçons à circoncire.

Comme la loi du Coran et de la religion interdit à une musulmane pieuse comme ma maman de vivre un an de douze lunes en dehors d'un mariage scellé avec attachement de **cola** (cola signifie **graine** comestible du **colatier**, consommée pour ses vertus stimulantes. La **cola** constitue le cadeau rituel de la société traditionnelle)

Un proverbe ou une expression

Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les **branches** de **figuier**.

Il faut toujours remercier **l'arbre à karité** sous lequel on a ramassé beaucoup de bons fruits pendant la bonne saison.

Et ça tombait juste et bien comme les **mangues** au mois d'avril

J'ai continué à conter mes **salades** pendant plusieurs jours.

Elles se réfèrent, également, aux drogues

Il y avait parmi les soldats-enfants une fille-soldat, ça s'appelait Sarah. Sarah était unique et belle comme quatre et fumait du **hasch** et croquait de **l'herbe** comme dix. Sarah était unique et belle comme quatre Nous avions du **hasch** et de **l'herbe** à profusion.

Mais les occurrences les plus nombreuses restent celles liées à l'alimentation et à la vie pratique, ce qui dans le roman donne une impression de réalisme. Dans un pays en

guerre la nourriture fait partie des besoins essentiels à la survie. Comme le présente ci-dessous la fréquence de certains concepts liés à l'alimentation.

- alimentation 79
 - manger 62
- aliments 91
 - céréales 22
- boissons 41
 - boisson alcoolisée 40
- cuisine et restauration 31
 - repas 22

Chaque fois que quelqu'un lui donnait des morceaux de **sucre**, des **mangues** bonnes et douces, de la **papaye** et du **lait**,

j'avais envie de bien manger du **riz** avec **sauce** graine

grand-mère m'a réveillé et m'a donné du riz sauce arachide.

Ça paie, repaie et en nature, du **riz**, du **manioc**, du **fonio** ou en dollar américain.

Nous avons commencé à manger des **fruits**, puis ç'a été des **racines**, puis des feuilles.

Elle gueula et accusa Sarah d'avoir vendu bien les **bananes**, d'avoir acheté des friandises avec le pognon.

1.1.6. Indices terrestres : Indices sur la faune

De même que pour la flore, les liens entre la faune et les références culturelles sont nombreux

Elle ne voulait pas de l'argent, du **bétail**, de la cola, du mil, du vin, des habits ou des **cauris** (**cauri** signifie **coquillage** originaire de l'océan Indien qui a joué et joue encore un rôle important dans la vie traditionnelle et sert notamment de monnaie d'échange)

Automatiquement, une **perdrix** a chanté à droite ; alors il s'est levé, il a souri et a dit que le chant de la **perdrix** signifie que nous avons la protection de l'âme de ma mère.

j'étais peut-être dans le vent, peut-être un **serpent**, peut-être dans l'eau. On est toujours quelque chose comme **serpent**, arbre, **bétail** ou homme ou femme avant d'entrer dans le ventre de sa maman.

et ne mangent pas le **cochon** ni les gibiers égorgés par un cafre féticheur comme Balla.

leurs barbes étaient rousses comme les poils du gros **rat** de la case de maman et non pas blanches comme chez les vieillards musulmans Il avait voulu avec son fusil tuer un **buffle**-génie dans la profonde brousse.

nous regardions au loin le sommet du fromager du village quand nous avons vu arriver sur notre gauche un **aigle**. **L'aigle** était lourd parce qu'il tenait quelque chose dans ses serres. Arrivé à notre hauteur, **l'aigle** a lâché au milieu de la route ce qu'il tenait. C'était un **lièvre** mort. Tiécoura a crié de nombreux gros bissimilaï et a prié longtemps et longtemps avec des sourates et beaucoup de prières de féticheur cafre. Il était trop soucieux et il a dit qu'un **lièvre** mort au milieu de la piste était très mauvais, trop mauvais augure.

Les proverbes et les expressions

Le soleil avait bondi comme une **sauterelle** et commençait à monter doni-doni. (Doni-doni signifie petit à petit d'après l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire.)

Grand-mère et Balla m'ont dit qu'elle était jolie comme une **gazelle**,

Il était le chef de la ville et de la région et surtout le **coq** de la ville.

Aussi des comparaisons telles que

Le Colonel Papa Le Bon a hurlé comme il savait le faire, comme un **fauve**.

Il fallait voir cette couillonne au carré d'Onika sauter comme un **singe**,

Tous les hommes de l'univers entier avaient eu marre de voir au Liberia les nègres noirs africains indigènes s'égorger comme des **bêtes sauvages** ivres de sang.

C'est toi le président du Liberia La horde des **chiens** impatients

À côté de Sekou, il y avait le corps de Sosso la **panthère**.

1.1.7. Indices à caractère culturel

Le texte de Kourouma est extrêmement irrigué culturellement, ce qui normalement, empêcherait son accès à un lecteur non initié à la culture africaine. Mais au moyen de « l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire » sous apparence d'un dictionnaire comme les autres offre une explication à certains éléments culturels et religieux, comme des expressions en arabe retranscrites en français ou des mots malinkés qui renvoient à des animaux.

Avant ça, j'étais un **bilakoro** au village de Togobala. (**Bilakoro** signifie, d'après l'inventaire des particularités lexicales, garçon non circoncis.)

Autour du foyer, des **canaris**. (**Canari** signifie, d'après l'inventaire des particularités lexicales, vase en terre cuite de fabrication artisanale.)

Ils ont lancé contre la jambe droite de ma maman un mauvais sort, un **koroté** (signifie, d'après l'inventaire des particularités lexicales, poison opérant à distance sur la personne visée), un **djibo** (signifie fétiche à influence maléfique) trop fort, trop puissant.

C'était ma maman qui avait tué et **mangé les âmes** de l'exciseuse et de son fils (**mangeur d'âmes** signifie auteur de la mort qui est censé avoir consommé le principe vital de sa victime, d'après Inventaire des particularités).

C'était un **cafre**, c'est comme ça on appelle un homme qui refuse la religion musulmane et qui est plein de fétiches, d'après Inventaire des particularités lexicales.

Pour les funérailles de ma mère **septième et quarantième jours** (**septième jour et quarantième jour** signifie, d'après Inventaire des particularités, cérémonie à la mémoire d'un défunt)

Parce que au Liberia là-bas c'est la forêt et les hommes sont des **bushmen**. (**Bushmen** signifie, d'après Inventaire, hommes de la forêt, nom donné par mépris par les hommes de la savane aux hommes de la forêt.)

Par **sacrifices exaucés** (signifie par chance d'après Inventaire des particularités. Les nègres indigènes africains font beaucoup de sacrifices sanglants contre les malheurs. C'est quand leurs sacrifices sont exaucés qu'ils ont plein de chance)

Automatiquement, un **touraco** a chanté à droite (touraco : oiseau de grande taille frugivore, d'après Inventaire).

Voilà Sarah que nous avons laissée aux fourmis **magnans** et aux vautours. (Les **magnans**, d'après Inventaire des particularités, sont des fourmis noires très, très voraces.)

Le passager totalement nu essayait s'il était un homme de mettre la main maladroitement sur son **bangala** en l'air, si c'était une femme sur son **gnoussou-gnoussou**. (**Bangala** et **gnoussou-gnoussou** sont les noms des parties honteuses d'après Inventaire des particularités lexicales en Afrique noire.)

C'est pour faire gros bénéfices que les commerçants et les commerçantes ça grouille autour des **gbakas** en partance pour le Liberia à N'Zérékoré. (**Gbaka** est un mot nègre noir africain indigène qu'on trouve dans l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire. Il signifie, car, automobile.)

Et nous avons continué notre bon **pied la route** (**pied la route** signifie, d'après Inventaire, marcher)

Alors le Prince se fâcha, il se **ceintura** fort. (Se **ceinturer** fort est une expression des noirs nègres africains qui signifie, d'après Inventaire, prendre la chose au sérieux, prendre le taureau par les cornes.)

Le soleil avait bondi comme une sauterelle et commençait à monter **doni-doni**. (**Doni-doni** signifie petit à petit d'après l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire.)

c'est-à-dire le conducteur de moto et le mec qui faisait le **faro** avec kalachnikov derrière la moto. (Le mot **faro** n'existe pas dans le Petit Robert, mais ça se trouve dans Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire. Ça veut dire faire le malin.)

Le mangeur d'âmes qui avait bouffé le soldat-enfant, le capitaine Kid, **djoko-djoko**. (**Djoko-djoko** signifie de toute manière d'après Inventaire des particularités.)

Mais il fallait voir un **ouya-ouya** comme le colonel Papa le bon pleurer à chaudes larmes. Ça aussi c'était un spectacle qui valait le déplacement. (**Ouya-ouya**, c'est un désordre, un vagabond d'après Inventaire.)

Comme un **ouya-ouya**. (**Ouya-ouaya** signifie un va-nu-pieds, un teigneux, d'après Inventaire des particularités du français en Afrique noire.)

Toutes ces références sont véhiculées par la langue qu'ils s'agissent de mots directement traduits « Djoko-djoko » ou d'un élément culturel « Bilakoro » d'une expression « pied la route ». Ils forment différents paliers d'une construction de l'univers du discours. Si l'on se réfère à Mendo Ze :

Le propre de tout discours réaliste est de s'appuyer sur un certain nombre de repères référentiels concrets liés à des facteurs d'ordre textuel ou extratextuel, et de recourir à certains codes socioculturels ou linguistiques qui en authentifient les messages et en accroissent l'acceptabilité.

Ces repères culturels, au-delà de pallier à la compétence encyclopédique du lecteur, ont pour fonction de construire l'univers de référence du lecteur. Cela en intégrant les éléments extratextuels dans la trame du texte. L'usage du dictionnaire qui a valeur de source fiable qui fixe le sens des mots prend en charge l'authentification du sens et en accroît l'acceptabilité.

1.2. ETHNOSTYLEMES SUR LE RESTE DU MONDE

C'é comme ça. Même si on est grand, même vieux, même arabe, chinois, blanc, russe, même américain ; si on parle mal le français, on dit on parle p'tit nègre, on est p'tit nègre quand même. Ça, c'est la loi du français de tous les jours qui veut ça.

Chez nous, tout le monde connaît les noms de tous les grands quelqu'uns originaires du village qui ont plein d'argent à Abidjan, Dakar, Bamako, Conakry, Paris, New York, Rome et même dans les pays lointains et froids de l'autre côté de l'Océan en Amérique et en France là-bas. Les grands quelqu'uns sont appelés aussi hadjis parce qu'ils vont tous les ans à La Mecque pour égorger là-bas dans le désert leurs moutons de la grande fête musulmane appelée fête des moutons ou el-kabeir.

1.1.8. Indices sur l'Amérique du Nord

L'Amérique du nord, comme lieu source apparaît à travers l'indice « les noirs d'Amériques :

Il connaît la sorcellerie et a trop voyagé comme chasseur en Côte-d'Ivoire, au Sénégal, même au Ghana et au Liberia où **des noirs sont américains noirs** et où tous les indigènes parlent le pidgin. C'est comme ça on appelle là-bas l'anglais.

C'est pourquoi ma tante et son mari étaient partis loin de toutes les colonies françaises comme la Guinée et la Côte-d'Ivoire pour se réfugier dans la forêt au Liberia qui est une colonie des **Américains noirs** où les lois françaises des droits de la femme ne sont pas appliquées.

Après avoir vidé la caisse, il est arrivé à faire croire avec du faux en écriture au gouvernement libérien que celui-ci avait plein de dollars aux USA. Quand on a découvert le pot aux roses (signifie le secret d'une affaire) et compris que tout ça c'était du bidon, on l'a poursuivi. Il s'est réfugié aux USA sous un faux nom.

et se faire des dollars **américains** comme tout le monde.

La Compagnie **américaine** de caoutchouc était la plus grande plantation d'Afrique.

Un mois et deux semaines après, disparurent quatre manoeuvres, trois cadres nègres noirs africains et un blanc **américain** de la plantation.

Cet ethnostylème apparaît également comme indice de richesse relié aux compagnies et à la monnaie américaine.

1.1.9. Indices sur l'Europe

1.1.1.1 France

Les références à la France sont focalisées sur la langue française principalement au début du texte. Afin de justifier d'une part l'approximation du narrateur et les expressions qu'il utilise, son rapport à la langue, et de l'autre part, l'utilisation des dictionnaires qui permettent d'expliquer au lecteur des références culturelles nécessaires à la compréhension du texte. Mais les références à la France comme pays sont au nombre de deux.

je parle mal le **français**.

si on parle mal le **français**,

que de bordel de vie dans un parler approximatif, un **français** passable,
Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert,

La première chose qui est dans mon intérieur... En **français** correct, on ne dit pas dans l'intérieur, mais dans la tête.

Simplement Ma, ça venait de mon ventre disent les Africains, de mon cœur disent les **Français** de **France**.

1.1.1.2 Royaume uni

De même pour le Royaume uni excepté un seul passage sur la colonisation de la Sierra Leone, les références à ce pays sont peu nombreuses et c'est la langue qui est au premier plan avec des références à l'anglais et au pidgin. Bien que cela soit dans une moindre mesure par rapport au français.

La Sierra Leone est un petit état africain foutu et perdu entre la Guinée et le Liberia. Ce pays a été un havre de paix, de stabilité, de sécurité pendant plus d'un siècle et demi, du début de la colonisation anglaise en 1808 à l'indépendance, le 27 avril 1961. (Un havre de paix signifie un refuge, un abri de paix.) Les choses étaient simples pendant cette longue période. Dans le pays, au point de vue administratif, il y avait deux catégories d'individus : d'abord les sujets britanniques qui comprenaient les toubabs colons colonialistes anglais et les créoles ou créos ; et ensuite les sujets protégés constitués par les noirs nègres indigènes sauvages de la brousse. Les créos ou créoles étaient les descendants des esclaves libérés venus d'Amérique. Walahé ! Les noirs nègres indigènes travaillaient dur comme des bêtes sauvages. Les créos tenaient les emplois de cadres dans l'administration et les établissements commerciaux. Et les colons colonialistes anglais et les Libanais voleurs et corrupteurs empochaient les bénéfices.

1.1.10.Indices sur le Moyen-Orient

Les références au Moyen-Orient sont soit religieuses, avec le pèlerinage à la Mecque, soit au Libanais qui sont décrits dans le texte comme propriétaires terrien qui profitent du labeur des africains.

Même si on est grand, même vieux, même **arabe**, chinois, blanc, russe, même américain ;

Les grands quelqu'uns sont appelés aussi **hadjis** parce qu'ils vont tous les ans à La **Mecque** pour égorger là-bas dans le désert leurs moutons de la grande **fête musulmane** appelée fête des moutons ou **el-kabeir**.

Le patron associé est souvent un **Libanais** et on comprend qu'il soit souvent assassiné. Oui, c'est bien qu'on les assassine affreusement, ce sont des vampires. (Les vampires sont des gens qui s'enrichissent du travail d'autrui d'après le Petit Robert.)

Et les colons colonialistes anglais et les **Libanais** voleurs et corrupteurs empochaient les bénéfices.

Il se présenta au **Libanais** comme un petit sans père ni mère qui cherchait une place de petit boy. « Ni père ni mère, voilà un que je peux employer sans payer », se murmura le **Libanais** et il l'engagea sur-le-champ.

1.3.ETHNOSTYLEMES SUR LE CONFLIT

Le voyage de Birahima se fait à travers les pays d'Afrique de l'Ouest qui subissent les conflits armés apparus suite aux indépendances. Les origines de ces conflits sont décrites dans certaines parties du texte sous forme d'aparté.

1.1.11.Indices sur la notion de conflit

La notion de conflit dépasse le cadre du conflit armé et englobe aussi bien la notion de dictature, de guerre tribale, la guérilla, la guerre civile, les coups d'État et les complots.

Il s'est enfui en Libye où il s'est présenté à Kadhafi comme le chef intraitable de l'**opposition au régime sanguinaire et dictatorial** de Samuel Doe.

Dans ce camp, Taylor et ses **partisans** ont appris la technique de la **guérilla**.

Le camion transportait en cachette des armes aux **partisans** de Taylor au Liberia.

Quand on dit qu'il y a **guerre tribale** dans un pays, ça signifie que des bandits de grand chemin se sont partagé le pays.

1.1.12.Indices sur la pratique de la guerre

L'auteur a opté pour un discours direct, que nous pouvons qualifier de cru, sur les exactions qui sont commises durant la guerre qu'il s'agisse de viol de torture ou de cannibalisme, mais ils sont loin d'être gratuits. Ils suivent les passages où l'un des protagonistes justifie les passe-droits qu'il s'octroie pour différente raison. Ces passages servent un propos sous-jacent de dénonciation et sont renforcés du fait du jeune âge de Birahima, l'enfant soldat, qui rapporte son quotidien.

Comme tous ceux du Liberia de la **guerre tribale**, le camp était limité par des crânes humains hissés sur des pieux.

Un fameux chef de **guerre** qui met une large partie du Liberia en coupe réglée. (Mettre en coupe réglée, c'est exploiter systématiquement une population ; c'est lui imposer des sacrifices onéreux.

Dans la prison, tout était mélangé, des prisonniers de **guerre**, des prisonniers politiques et des prisonniers de droit commun.

Quand un Krahn ou un Guéré arrivait à Zorzor, on le **torturait** avant de le **tuer** parce que c'est la loi des **guerres** tribales qui veut ça.

La **guerre** commença ce 24 décembre 1989, exactement dix ans avant, jour pour jour, **le coup d'état militaire** du pays voisin, la Côte-D'Ivoire.

Le camp était limité par des crânes humains hissés sur des pieux comme tous les casernements de la **guerre** tribale.

Ça a posé comme loi que le chef de guerre qui avec l'arme à la main a libéré le **Liberia ne peut pas encore solliciter le suffrage** des Libériens.

Les mouches se sont envolées dans le vacarme d'un avion qui rase, laissant à découvert un cadavre dans le sang. Superbement esquinté, le crâne écrasé, la langue arrachée, le sexe finement coupé.

un des officiers de Johnson mangeait la chair humaine, oui, de la vraie chair humaine. Le cœur de Samuel Doe fut réservé à cet officier qui en fit une brochette délicate et délicieuse.

1.1.13.Indices sur les responsables de la guerre

Les responsables des conflits sont mis en avant à de nombreuses reprises au travers de l'histoire de leur ascension dans la hiérarchie.

Il s'est enfui en Libye où il s'est présenté à Kadhafi comme le chef intraitable de l'**opposition** au régime sanguinaire et dictatorial de Samuel Doe.

de sorte que le slogan de ses **partisans** No Taylor No peace, pas de paix sans Taylor, commence à être une réalité en cette année de 1993.

Après la réussite du complot, les deux révoltés allèrent avec leurs **partisans** tirer du lit, au petit matin, tous les notables, tous les sénateurs afro-américains.

Sekou et Mamadou furent invités à attendre dans un **maquis**.

Le propriétaire du **maquis** était un ivrogne rigolo.

nous étions dans un camp occupé par les **partisans** de Prince Johnson.

Ou par le vocable « Combattant »

Ce bandit s'était foutu dans la tête des principes incroyables de grand seigneur, des principes d'honnête et désintéressé **combattant** de la liberté.

Les **combattants** allaient compléter les fétiches chrétiens par des amulettes constituées de versets du Coran gribouillés en arabe.

Par une série de guet-apens, ces **combattants** se procurent l'armement moderne.

Les différents grades peuvent être ceux de l'armée régulière, mais les grades des enfants-soldats sont symboliques

Les soldats-enfants, on nous nommait à des grades pour nous gonfler. On était capitaine, commandant, colonel, le plus bas grade était lieutenant.

Tel que :

Ça commence par expliquer les circonstances dans lesquelles le **capitaine** Kid a été tué.

Samory était un chef malinké **Capitaine** Kik le malin était un drôle de gosse.

parce qu'il était venu avec un kalach pris au ULIMO Le **commandant** Tête brûlée était un type bien.

Les personnages adultes quant à eux sont décrits dans leurs interactions et leurs promotions de grades mutuels plus en détail.

Le dictateur Doe est parti du grade de **sergent** dans l'armée libérienne.

Le **sergent** Samuel Doe nomma au grade de **général** le **sergent** Thomas Quionkpa

et le **sergent** Thomas Quionkpa nomma au grade de **général** le **sergent** Samuel Doe.

Samuel Doe, avec le grade de **général** et le titre de chef dans sa tenue parachutiste, le revolver à la ceinture, sauta dans un avion.

Le premier acte concret qu'il plaça fut tout de suite en tant que président de limoger le **général** Thomas Quionkpa comme un malpropre.

Le Général Baclay était contente d'avoir Yacouba.

À son retour de Lomé, de la conférence des chefs d'état de la CDEAO, Samuel Doe nomma **lieutenant** le **sergent** Baclay

C'est toute la stratégie mise au point par le **général** Onika

montèrent au premier étage où s'entretenaient Samuel Doe et le **général** ghanéen **commandant** l'ECOMOG.

le Prince était le **général** le plus aguerri, le plus efficace, le plus prestigieux de Taylor.

La sainte avait été invitée en tant que **colonel**.

En mai 1971, éclate un coup d'état Il se fait remplacer à la tête du Parti-état par le **général, chef d'état-major, le général** Saïdou Joseph Momoh.

Ce qui allait mordre Sierra Leone sans avoir de dents s'appelait Foday Sankoh, le **caporal** Foday Sankoh.

1.4.ETHNOSTYLEMES SUR LA RELIGION

Les différentes croyances dans ce texte sont intéressantes au-delà de leur nature même et des visions du monde qu'elles offrent. Ici le propos est leur mélange et leur interaction dans un melting-pot.

1.1.14. Croyances traditionnelles

Le premier palier de ces références renvoie aux coutumes africaines :

un koroté (signifie, d'après l'inventaire des particularités lexicales, poison opérant à distance sur la personne visée), un djibo (signifie fétiche à influence maléfique) trop fort, trop puissant.

(mangeur d'âmes signifie auteur de la mort qui est censé avoir consommé le principe vital de sa victime, d'après Inventaire des particularités)

(Gnama est un gros mot nègre noir africain indigène qu'il faut expliquer aux Français blancs. Il signifie, d'après Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, l'ombre qui reste après le décès d'un individu. L'ombre qui devient une force immanente mauvaise qui suit l'auteur de celui qui a tué une personne innocente.)

1.1.15. Croyances musulmanes

La religion musulmane détient une importance particulière dans le texte, puisque c'est la religion du personnage principal Birahima. Comme le démontrent les deux leitmotifs qui parcourent le texte.

Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas. (12 occurrences)

Allah dans sa bonté ne laisse jamais vide une bouche qu'il a créée. (12 occurrences)

À cela s'ajoutent d'autres traditions.

Pour les funérailles de ma mère septième et quarantième jours (septième jour et quarantième jour signifie, d'après Inventaire des particularités, cérémonie à la mémoire d'un défunt),

C'était un cafre, c'est comme ça on appelle un homme qui refuse la religion musulmane et qui est plein de fétiches, d'après Inventaire des particularités lexicales.

1.1.16. Inter religieux

Dans *Allah n'est pas obligé* les croyances ne demeurent pas distinctes les unes des autres, mais se retrouvent parfois chez un seul protagoniste comme sœur Aminata.

« *La sœur Hadja Gabrielle Aminata était tiers musulmane, tiers catholique et tiers fétichiste.* » Ce mélange semble être admis par tout le monde, mais une remise en cause de ces croyances sillonne le texte au travers des questionnements de Birahima.

Et quand je pensais à la connerie des féticheurs qui prétendaient que c'était à cause d'un cabri consommé au mauvais moment, j'enrageais encore plus fort.

Moi alors j'ai commencé à ne rien comprendre à ce foutu univers. À ne rien piger à ce bordel de monde. Rien saisir de cette saloperie de société humaine. Tête brûlée avec les fétiches venait de conquérir Niangbo ! C'est vrai ou ce n'est pas vrai, cette saloperie de grigri ? Qui peut me répondre ? Où aller chercher la réponse ? Nulle part. Donc c'est peut-être vrai, le grigri... ou c'est peut-être faux, du bidon, une tricherie tout le long et large de l'Afrique.

La remise en cause des fétiches n'est pas poussée longuement. Comme le souligne ce passage avec de nombreuses phrases interrogatives, elle met le lecteur face aux conséquences, les exactions commises au nom des croyances. Et laisse son sens critique pousser la réflexion. Mais si on prend en compte que le récit est cyclique, ce passage n'est pas la réflexion de Birahima au moment où se déroule l'action, mais bien une réflexion sur ce qu'il raconte à son cousin, à la fin du roman.

Cela peut paraître contradictoire avec la place accordée à la mythologie, mais cela est cohérent dans une démarche de critique sociale. Thème cher à Kourouma que l'on retrouve dans plusieurs de ces textes. Car la critique se concrétise au travers des personnages qui ne font preuve d'aucun jugement critique. On retrouve plusieurs passages où les personnages combinent plusieurs croyances.

(Dans mon Larousse, œcuménique signifie une messe dans laquelle ça parle de Jésus-Christ, de Mahomet et de Bouddha.)

et a récité trois autres sourates fortes du Coran et trois terribles prières de sorcier indigène.

À portée de sa main il y avait La Bible et Le Coran.

Les combattants allaient compléter les fétiches chrétiens par des amulettes constituées de versets du Coran gribouillés en arabe.

Dans ce premier chapitre, il était question d'organiser de manière logique et méthodique les termes du texte d'après un scénario de lecture. Pour le situer dans la culture, la langue et la société du narrateur.

L'ancrage géographique est clairement prédominant, l'Afrique et plus précisément les pays de l'Afrique de l'Ouest sont le théâtre de cette histoire. Le reste des pays, c'est-à-dire l'Amérique du Nord, la France, le royaume uni, et les pays du Moyen-Orient sont moindres et ne sont précisés que pour crédibiliser les rapports de force en temps de guerre.

L'ancrage historique passe à travers le résumé des événements qui ont conduit à l'état des lieux. Offrant des passages qui tranchent avec le registre de langue des événements que vit Birahima. Mais aussi par les figures historiques qui sont le lien entre l'espace géographique et la dimension temporelle. Des personnages tels que Samuel Doe et Taylor et les dictateurs permettent de situer les événements géographiquement et historiquement en plus d'expliquer les circonstances qui ont conduit aux nombreux conflits.

Les ethnostylèmes religieux qu'ils réfèrent aux croyances traditionnelles ou aux croyances monothéistes musulmane et chrétienne. Derrière ces dernières on perçoit les dérives dont abusent aussi bien les féticheurs et les dirigeants.

Les références caractéristiques du milieu social du narrateur sont représentées par les concepts de famille, personnes et peuples, religion et de moindre façon par les indices terrestres de faune et de flore.

Les indices sur la culture ont pour particularité d'être clairement expliqués et introduits généralement par le mot *signifie*. Ce qui induit une volonté de faire découvrir cette culture, malinké en l'occurrence, au lecteur non initié à cette dernière.

De la même manière des mots français sont définis, ou plus exactement redéfinis, dans l'optique d'une réappropriation de la langue afin de coller aux propos et à la vision du narrateur.

La culture malinké a une place prédominante au travers de la langue malinké. Elle parcourt le texte de part en part sous différentes formes. Allant de l'unité sémantique

basique d'un mot malinké, xénisme, à la transcription d'un proverbe. Ces réseaux sémantiques nous ont permis d'aborder les grandes thématiques du roman et de dégager les lieux sources.

Chapitre second : Le style de l'énoncé

Dans cette entreprise d'exploration du texte de Kourouma, nous avons opté pour une décomposition des différents niveaux que nous analysons. Si dans le premier chapitre nous avons analysé le lexique et leur regroupement en réseau sémantique. Dans ce second chapitre, nous analyserons les catégories grammaticales suivantes :

Les verbes, les connecteurs, les modalisations. Cela dans une approche formelle du texte au travers des éléments qui le composent.

Pour ce faire nous allons extraire des sous-corpus à partir du corpus numérisé afin d'étudier chaque élément.

C'est suite à notre lecture de l'article de Étienne-Marie Lassi « *Récit et catharsis: La Conjuración de la maldición postcolonial en En attendant le vote des bêtes sauvages et Allah n'est pas obligé* » que nous avons remarqué le dédoublement de la narration régi par les verbes factifs et statifs.

Il faut reconnaître avec Abdulla que sans un minimum d'identification entre le lecteur et le(s) personnage(s), la catharsis ne saurait se produire. Fondée sur la pitié et la crainte, elle n'affecte le lecteur que s'il met en parallèle l'univers fictif de l'œuvre et la société réelle, et s'imaginer dans la situation des héros. La catharsis est donc une résultante de la mimésis et son effet prend sa source chez le personnage. (Lassi, 2006, p. 111)

Cette représentation du réel « mimesis » est étayée dans le texte par les réseaux sémantiques que nous avons explorés dans le premier chapitre, en multipliant les références à l'Afrique de l'Ouest pour l'ancrer géographiquement, au travers de références aux figures historiques telles que Samuel kanyon Doe et Charles Ghankay Taylor. À cela s'ajoutent des concepts relatifs à la vie quotidienne pour donner l'illusion du réel. De même, le choix de la narration à la première personne place le lecteur dans la situation des héros, qu'il s'agisse de Birahima ou de Yacouba.

Comme le démontre les abondantes répétitions de la construction pronom personnel « Je » et du verbe « être » : qui peuvent former « je suis », « je ne suis », « je me suis », « je ne serai » « j'ai été » « je veux être » « j'étais », « je fus » etc.

De ce constat, nous déduisons que le texte met tout en œuvre pour que le lecteur s'identifie à Birahima pour permettre la catharsis. Lassi poursuit son propos.

La situation d'énonciation du *Vote* et *d'Allah* a tout d'un examen de conscience. L'histoire, menée jusqu'à son terme, est ensuite reprise par un récit analeptique qui permet à ses personnages principaux de la relire et donc de se remettre en question. (Lassi, 2006, p. 112)

Birahima est narrateur, mais le statut de son narrataire principal donne à son récit toutes les apparences d'une séance de psychothérapie. Son cousin Mamadou qui l'incite à parler est médecin et on peut voir dans l'insistance de sa demande - "dis-moi tout, dis-moi tout ce que tu as vu et fait; dis-moi comment tout ça s'est passé" (233) (Lassi, 2006, p. 113)

En effet, la nature cyclique du roman, permet au narrateur d'ajouter la trame des événements qu'il a vécus à travers des commentaires. Ces deux discours sont si intrinsèquement liés dans le texte, qu'ils semblent indissociables comme nous l'avons souligné précédemment à propos de la remise en cause de la croyance aux fétiches.

Si l'on se réfère aux définitions de ces verbes du point de vue de l'analyse automatique des contenus :

Les verbes factifs sont des verbes définis lexicalement comme renvoyant à la transcription langagière d'une action. Il convient de spécifier que l'action implique toujours que l'activité soit sous le contrôle d'un agent, c'est-à-dire d'une entité animée humaine ou non humaine ; (Ghiglione, Landré, Bromberg, & Molette, 1998, p. 44)

Les verbes statifs indiquent des états, des propriétés, des possessions et sont définis par Ghiglione et al. (1985) comme « tous verbes définis lexicalement comme renvoyant à la transcription langagière d'un état, d'une possessions » et nous semble-t-il d'une propriété ; (Ghiglione, Landré, Bromberg, & Molette, 1998, p. 44)

C'est ici que la distinction entre les verbes factifs et statifs nous semble pertinente. Dès l'abord, les verbes factifs tendraient à assurer la progression des actions, et les verbes statifs les commentaires c'est-à-dire l'état des choses. Mais cela ne saurait être

une règle que nous pouvons généraliser à l'ensemble du récit. C'est en cela qu'il est pertinent de voir plus en profondeurs ces deux catégories de verbes.

Afin d'étudier les verbes de façon plus approfondie, nous avons généré des sous-corpus avec les propositions contenant chaque type de verbe.

* Verbes :		
Factif	52.2%	4881
Statif	28.5%	2665
Déclaratif	19.0%	1778
Performatif	0.3%	28
* Connecteurs :		
Condition	1.1%	31
Cause	10.4%	288
But	0.4%	11
Addition	59.7%	1647
Disjonction	3.2%	89
Opposition	6.2%	172
Comparaison	11.3%	312
Temps	7.5%	208
Lieu	0.0%	0
* Modalisations :		
Temps	14.3%	585
Lieu	17.1%	698
Manière	7.9%	325
Affirmation	3.4%	140
Doute	0.3%	13
Négation	19.2%	784
Intensité	37.8%	1546
* Adjectifs :		
Objectif	33.4%	1162
Subjectif	48.8%	1696
Numérique	17.8%	618
* Pronoms :		
Je	15.9%	617
Tu	2.3%	91
Il	35.4%	1370
Nous	10.6%	409
Vous	0.6%	24
Ils	9.9%	383
On	9.1%	353

2.1. Les verbes :

1.1.1. Les verbes factifs

Dans notre corpus, les verbes factifs représentent 52,2 % des verbes avec (4883) occurrence. Les catégories grammaticales les plus fréquentes dans ce sous-corpus sont les connecteurs d'addition et les connecteurs de disjonction. Nous avons encore une fois subdivisé le sous-corpus « verbes factifs » avec ces deux stipulations.

1.1.1.3 Les connecteurs d'adition

Les verbes factifs sont liés avec le connecteur d'addition « et », les connecteurs « aussi » et « puis » sont minoritaires.

Je décide le titre définitif **et** complet de mon blablabla est Allah n'est obligé pas d'être juste dans toutes ses choses ici-bas.

Asseyez-vous **et** écoutez-moi.

Et écrivez tout **et** tout.

Et un autre matin elle arrêta de jouer **et** pleurait de douleur **et** s'étranglait de sanglots.

et puis ça a sifflé **et** resifflé fort.

Cette multiplication d'addition dans le texte crée un effet d'accumulation des actions. Qui ne se répercute pas sur le style général du texte. La combinaison verbes factifs et connecteur d'addition assure la narration.

1.1.1.4 Les connecteurs de disjonctions

Bien que moins nombreux, principalement le connecteur de disjonction « ou », qui peut avoir plusieurs significations :

Indéfini :

vu que nous sommes tous nés un jour **ou** un autre et dans un lieu **ou** un autre et que nous allons tous mourir un jour **ou** un autre et dans un lieu **ou** un autre pour être tous enfouis sous le même sable

Lier deux expressions d'une même chose :

Par mouillage des barbes **ou** bakchich des douaniers

les small-soldiers **ou** children-soldiers ne sont payés pas.

Choix :

Les commerçants et les commerçantes qui veulent vite s'enrichir vont tous au Liberia pour acheter **ou** échanger.

quelques billets de dollars **ou** de FRANCS CFA.

Mais, la combinaison verbe factif et connecteur de disjonction affecte le style général qui ressort du sous corpus, puisqu'il passe du narratif à l'énonciatif.

1.1.2. Les verbes statifs

Les catégories grammaticales qui accompagnent les verbes statifs sont les connecteurs de cause, de comparaison et de temps. Il est à noter que les verbes statifs assurent une mise en scène ancrée dans le réel.

1.1.1.5 Les connecteurs de cause

On dénombre 90 connecteurs de cause dans les propositions contenant les verbes statifs, qui représente 16,5 % des connecteurs du sous corpus verbes statifs.

Pas parce que suis **black** et **gosse**.

parce que **tout le monde** a dit que l'**école** ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère.

suis maudit parce que j'ai fait du mal à ma mère.

Parce que, dans ces **pays**, les gens mouraient comme des **mouches** et,

parce que c'est la loi des guerres **tribales** À Zorzor,

et parce que les **gens** sont tous des couillons de suivistes.

parce que **Allah** dans son immense **bonté** ne laisse jamais une **bouche**

L'ensemble de ces propositions forme un argumentaire, qui précise les causes des malheurs qui sont subit, au travers d'un raisonnement.

1.1.1.6 Les connecteurs de comparaison

Les deux connecteurs de comparaison les plus utilisés sont « comme » et « comme si ». Ils représentent 11,6 % des connecteurs des verbes statifs avec 63 propositions.

Parce que, dans ces pays, les gens mouraient **comme** des mouches et, dans les pays où les gens mouraient **comme** les mouches, les marabouts qui sont capables de sortir un poulet de leur manche gagnent beaucoup d'argent ;

Le premier acte concret qu'il plaça fut tout de suite en tant que président de limoger le général Thomas Quionkpa **comme** un malpropre

quand elle était jeune, vierge et jolie **comme** un bijou,

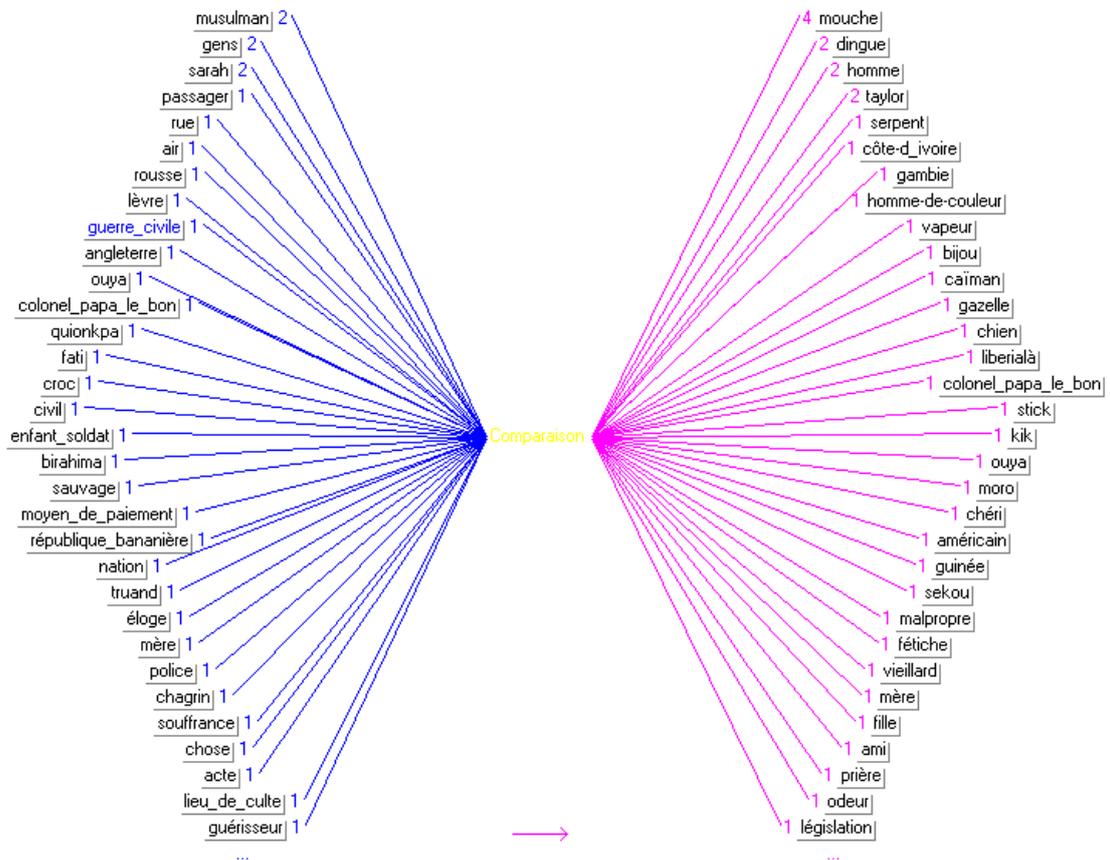
Il était vraiment méchant **comme** un vrai adorateur, un ennemi d'Allah.

En même temps l'on retrouve une forme d'ironie dans le propos avec « comme si ».

et ça jouait à être triste **comme si** dans le Liberia là on tuait pas tous les jours en pagaille des innocents et des enfants.

avec plein d'éloges **comme si** c'était un homme recommandable.

La combinaison verbe statif et connecteur d'addition sert un propos descriptif par analogie. Et si l'on se réfère à ce graphe, nous remarquons la grande variété des comparaisons.



1.1.1.7 Les connecteurs de temps

Les connecteurs de temps représentent 8,1 % avec 44 propositions. Ils sont plus variés, on peut noter : « quand » « pendant que » « lorsque » « dès que » « et puis » « depuis que » « enfin » ...

Cela peut référer au passé :

Donc, quand j'étais un enfant mignon, au centre de mon enfance,

Quand maman était jolie, appétissante et vierge, Simplement Ma,

À deux actions qui se passent au même moment

Pendant que Yacouba alias Tiécoura était à l'hôpital,

Ou à une modification des évènements

nous étions prêts pour rejoindre le Liberia quand, brusquement, un soir à l'heure de la quatrième prière

depuis que Kadhafi est au pouvoir dans ce pays.

Et quand on n'est pas un puceau on n'est plus un soldat-enfant chez le Colonel Papa Le Bon.

Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni soeur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on ?

La combinaison des verbes statifs et des connecteurs de temps assure la description de la chronologie des évènements.

1.1.3. Les verbes déclaratifs

L'intérêt que nous manifestons au verbe déclaratif se situe au niveau de l'énonciation. Car si l'on analyse séparément ces verbes nous constatons que le style général est énonciatif tout comme pour les verbes statifs. Mais la prise en charge est double.

Par le narrateur qui exprime une déclaration sur un état, une action.

Par le « Je » avec les pronoms personnels je, moi et me.

À cela s'ajoute que le verbe « signifier », qui précède en grande majorité des explications du dictionnaire, est un verbe déclaratif. Et qui est capital, car il assure la communication directe avec le lecteur.

Mais aussi l'on peut faire ressortir l'opinion générale, en combinant les verbes déclaratifs avec le concept de gens à partir du scénario.

parce que **tout le monde** a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère.

parce que partout **tout le monde** disait qu'au Liberia là-bas, avec la guerre, les marabouts multiplicateurs de billets ou devins guérisseurs ou fabricants d'amulettes gagnaient plein d'argent et de dollars américains.

1.1.4. Les verbes performatifs

Les verbes performatifs, bien que rares, à peine 28 occurrences, semblent capitaux pour la compréhension du texte.

Si certains passages sont dialogués tels que

Je **veux être** soldat-enfant, small-soldier, child-soldier.

Je **veux** ma tantie, ma tantie à Niangbo !

Certains passages font écho à l'incipit ou le narrateur parle directement au lecteur

Et quatre... Je **veux** bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça. Parce que je ne suis qu'un enfant.

Bon ! Comme Kik devait mourir, était déjà mort, il fallait faire son oraison funèbre. Je **veux** bien la dire parce que Kik était un garçon sympa et que son parcours n'a pas été long.

Je me fais un devoir de dire l'oraison funèbre de Siponni parce que je le **veux**

C'est la prédominance du verbe vouloir, qui nous incite à considérer que ces passages ont valeur de volonté sous-jacente à la rédaction du texte.

vouloir	14
appeler	5
être	3
devenir	2
renoncer	2
aller	2
parier	1
jurer	1
secouer	1
refuser	1
peser	1
décliner	1
déclarer	1
déballer	1
décrire	1
estimer	1
discuter	1
dire	1

C'est en mettant en perspective deux indices que nous avons repérés dans le texte :

D'après mon Larousse, l'oraison funèbre c'est le discours en l'honneur d'un personnage célèbre décédé. L'enfant-soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du vingtième siècle. Quand un soldat-enfant meurt, on doit donc dire son oraison funèbre, c'est-à-dire **comment il a pu** dans ce grand et foutu monde **devenir un enfant-soldat. Je le fais quand je le veux**, je ne suis pas **obligé**. Je le fais pour Sarah parce que cela me plaît, j'en ai le temps et c'est marrant.

La définition d'une oraison funèbre sert à se focaliser sur l'importance des enfants soldat dans le vingtième siècle et sur une volonté de raconter une histoire, celle de Birahima, comme point d'ancrage. Histoire où l'on peut lire en relief celle de tous les enfants soldat. Et le propos dépasse même le cadre de ce qu'il a en tant qu'enfant soldat, mais la situation dans laquelle il se trouve qui l'amène à devenir un enfant soldat.

Cette structure de narration qui prend place quand il raconte une oraison funèbre, marque le passage du statut d'un enfant normal vers un enfant soldat. L'histoire de Birahima ne commence pas quand il devient enfant soldat au Liberia. À la fin de l'incipit qui est une présentation en six points, on trouve à la page 13 un paragraphe qui a une construction temporelle inversée. Il précise avec la préposition « avant » ce qu'il était avant son passage au Libéria puis avant son enfance puis avant de sortir de la case de sa mère etc. Jusqu'à la vie avant la vie. On retrouve dans ce seul paragraphe le mot « avant » dix fois.

De la sorte, le narrateur raconte à partir de sa naissance et de son voyage pour trouver sa tante, les circonstances qui l'ont poussé à vouloir devenir un enfant-soldat. Néanmoins, si l'on met en perspective l'auteur et le narrateur, en se référant à la dédicace du livre :

*Aux enfants de Djibouti : c'est à votre demande
que ce livre a été écrit*

Et à mon épouse, pour sa patience

La volonté de l'auteur de s'exprimer sur les enfants-soldats se retrouve dans les propos du narrateur au travers des verbes performatifs, principalement « vouloir », plusieurs fois à l'endroit du lecteur.

2.2. Les modalisateurs et la catharsis

Comme nous l'avons présenté plus haut le narrateur en plus de raconter ses péripéties, ajoute ce que nous avons considéré comme des commentaires. Mais, si l'on approfondit l'analyse, il ne s'agit pas tant de commentaire que d'une réflexion sur ce qu'il dit. Réflexion portée par des modalisateurs. Si l'on se réfère au *Manuel de référence* du logiciel Tropes :

Les modalisations (adverbes ou locutions adverbiales) permettent à celui qui parle de s'impliquer dans ce qu'il dit, ou de situer ce qu'il dit dans le temps et dans l'espace, par des notions de :

temps (« maintenant », « hier », « demain », ...),

lieu (« là-bas », « en haut », « ici », ...),

manière (« directement », « ensemble », ...),

affirmation (« tout à fait », « certainement », ...),

doute (« peut-être », « probablement », ...),

négation (« ne...pas », « ne...guère », « ne...jamais », ...),

intensité (« très », « beaucoup », « fortement », ...)Ironie.

Cette implication du sujet dans le propos peut prendre des formes diverses. Celle qui nous intéresse dans ce chapitre est la moquerie qui participe à la catharsis. Elle n'est pas une catharsis qui dépend de l'émotion. Mais celle de l'intellect.

Si l'on s'en tient à la conception du tragique selon Bertolt Brecht, la catharsis, pour se produire, n'a pas besoin que le public s'identifie aux personnages. Bien au contraire, Brecht pense que la catharsis est essentiellement intellectuelle et, sa forme d'expression privilégiée étant la critique sociale,

elle ne peut surgir que d'une observation objective des réalités sociales.

(Lassi, 2006, p. 116).

Cette critique sociale est assurée par les commentaires, c'est-à-dire, par la réflexion de Birahima. Cette réflexion se manifeste dans la matérialité du texte au travers des modalisateurs. Comme le démontrent les tableaux de *l'analyse automatique des contenus* p54-56 présents à l'annexe. Les modalisateurs représentent le rapport énonciateur : énoncé et se divisent en deux.

L'affirmation, le doute et la négation marquent une prise en charge globale : une réaction de l'énonciateur à un énoncé.

L'intensité marque une prise en charge locale : une réaction à un constituant de l'énoncé.

Ceci nous permet de concevoir le lien entre les modalisateurs et la notion de catharsis et cette distance vis-à-vis du propos.

Il doit par conséquent évaluer constamment les attitudes et les discours des énonciateurs implicites ou explicites du texte romanesque pour les valider ou les disqualifier. Ce jeu énonciatif transpose au niveau discursif les différents antagonismes sociaux, puis aboutit à la dérision des adversaires qui, ridiculisés et amoindris, apparaissent comme antipathiques et indignes de susciter tout sentiment d'identification du lecteur. La double distanciation, par rapport aux événements et par rapport aux personnages, s'appuie sur l'ironie, le sarcasme et l'hyperbole qui sont l'expression discursive de la violence. (Lassi, 2006, p. 116)

C'est le lecteur qui fournit un effort lors de sa lecture pour comprendre le propos et l'accepter ou le réfuter. C'est donc le jugement qui crée une distance entre le lecteur et le personnage qui lui sont présentés à cela s'ajoute le fait que l'histoire est racontée par Birahima à son cousin. Cette double distanciation est assurée par trois figures de style que sont l'ironie, le sarcasme et l'hyperbole. Celles-ci sont l'expression de la violence.

Donc le lecteur subit la catharsis, quand il lit le récit, par son observation des réalité social, récit raconter par Birahima qui use de l'ironie, du sarcasme et de l'hyperbole. Ces trois figures reposent sur une distance entre l'énonciateur et son propos ou une partie de son propos. C'est-à-dire avec des modalisateurs.

Comme nous pouvons le constater sur ce tableau il y a une prédominance des modalisateurs d'intensité. Nous allons étudier l'interaction entre les modalisateurs et ces trois figures de styles.

Modalisations :		
Temps	14,3 %	584
Lieu	17,1 %	701
Manière	7,9 %	325
Affirmation	3,4 %	140
Doute	0,3 %	13
Négation	19,2 %	784
Intensité	37,8 %	1545

1.1.5. L'Ironie

L'ironie est une notion qui peut être définie de plusieurs manières, entre autres par le rapport du lecteur aux propos.

l'ironie est une forme de propos par lequel un orateur entend non pas faire comprendre le contraire de ce qu'il pense, comme le postulent souvent les théoriciens, mais le contraire de ce qu'il dit : la contradiction réside dans la formulation elle-même et laisse le doute planer sur ce que pense le locuteur. Elle implique donc une composante pragmatique essentielle. (escola, 2013)

Procédé de rhétorique reposant sur un dédoublement énonciatif : le locuteur avance un énoncé tout en indiquant qu'il ne l'assume pas, qu'il le récuse. (Jarrety, 2010, p. 233)

Si l'on prend pour exemple un passage du texte

Comparé à Taylor, Compaoré le dictateur du Burkina, Houphouët-Boigny le dictateur de Côte-d'Ivoire et Kadhafi le dictateur de Libye sont des gens **bien**,

des gens **apparemment bien**. Pourquoi apportent-ils des aides importantes à un fieffé menteur, à un fieffé voleur, à un bandit de grand chemin **comme** Taylor **pour que** Taylor devienne le chef d'un état ? Pourquoi ? Pourquoi ? De deux choses l'une : **ou** ils sont malhonnêtes **comme** Taylor, **ou** c'est ce qu'on appelle la grande politique dans l'Afrique des dictatures barbares et liberticides des pères des nations. (Liberticide, qui tue la liberté d'après mon Larousse.)

Ici, le narrateur commence par comparer les dictateurs à Taylor. Puis prends une distance par rapport à son propos avec le modalisateur d'intensité *bien* utilisé deux fois et le modalisateur de doute *apparemment*. Il se questionne sur l'aide apportée à un individu qu'il juge mauvais en le décrivant avec des termes péjoratifs : menteur, voleur et bandit. Cette aide aura pour but de légitimer son pouvoir. Cela est introduit avec le connecteur de but « pour que ». Il conclut cette réflexion précédée avec des connecteurs de disjonctions « ou ». Donc soit sa comparaison est justifiée soit c'est un état de fait en Afrique.

Donc nous pouvons conclure que le propos est une critique des sociétés africaines, mais que l'ironie se situe dans le fait irrécusable que Taylor est mauvais et que les dictateurs sont comme lui. Ou plus exactement dans la combinaison des modalisateurs de doute et d'intensité avec « *apparemment bien* » qui justement jettent l'incertitude sur le fait que les dictateurs sont des « *gens bien* ».

Ici, l'ironie est conforme à la définition mentionnée plus haut. Il ne dit pas le contraire, que les dictateurs ne sont pas des gens bien, mais il invite le lecteur à se questionner sur leurs actions, l'aide qu'il apporte à Taylor. Et pour ce faire, il utilise les modalisateurs qui lui permettent de s'impliquer dans son propos.

1.1.6. Sarcasme

Le sarcasme est certes proche de la notion d'ironie.

Le sarcasme se rapproche de l'ironie par sa double articulation sémantique et son effet dépréciatif sur un actant cible. La seule différence entre les deux figures réside dans l'attitude du locuteur. L'ironiste prétend partager l'avis

qu'il conteste, le sarcastique s'en démarque, identifie distinctement sa cible qu'il confond en présentant son opinion comme indéfendable.

Nous les enfants-soldats nous devions aller jusqu'à l'état-major pour vérifier nos protections par des fétiches. **Certainement** nous avons fait des conneries pour que nos protections soient **aussi** nulles : trois fauchés dès les premières rafales. Et **effectivement**, après des investigations, on a su que des interdits avaient été transgressés par des enfants-soldats. (Transgresser **signifie** violer, enfreindre.) Nous avons transgressé en consommant du cabri. Ça, c'est **pas** permis en temps de guerre quand on est équipé des fétiches de la guerre.

J'étais rouge de colère. **Non...** un noir comme moi ne devient **jamais** rouge de colère : ça se réserve au blanc. Le noir devient crispé. J'étais crispé de colère, enragé. Les féticheurs sont des fumistes. (Fumiste **signifie** personne **peu** sérieuse, fantaisiste, d'après mon Larousse.) Sans blague ! Pour avoir consommé du cabri, il y avait là trois morts, d'après les féticheurs. Sortir des conneries énormes **comme ça**. C'est incroyable !

Le propos du narrateur commence par trois modalisateurs d'affirmation qui sont *certainement*, *aussi* et *effectivement*. Ceci confirme le rôle des enfants-soldats dans la perte des propriétés protectrices des fétiches. Ce qui est dans ce contexte est une réponse discursive à la violence symbolique des féticheurs. Qui n'assume pas leur incapacité à protéger des balles par des fétiches et donc détourne la responsabilité vers une fausse excuse.

Le deuxième paragraphe est la réaction de Birahima face à cet événement. Qui marque un refus de la langue, car l'expression rouge de colère ne s'applique pas sur lui. Ce refus est marqué par deux modalisateurs de négation *non* et *jamais* sur le changement de la couleur de peau vers le rouge. Cette manifestation extérieure de la colère quand il l'adapte à sa condition devient un état physique et émotionnel. De cette manière la colère est intériorisée au travers de la crispation.

Puis le propos cerne le décalage entre la légèreté des féticheurs et la gravité de la situation avec deux modalisateurs d'intensité. Le premier *peu* quand il explique le terme fumiste qui décrit les féticheurs « *peu sérieuse* », le deuxième *comme ça* sur le propos

des féticheurs qu'il juge fictif « *énormes comme ça* ». Le sarcasme est donc contextuel et ne se limite pas aux deux phrases exclamatives « *Sans blague !* » et « *C'est incroyable !* » Ici, le sarcasme cible bien les féticheurs et leur responsabilité dans la mort des enfants-soldats. Ces deux exclamations sont la réponse discursive de Birahima à la violence de la société qui accorde du crédit aux féticheurs.

1.1.7. Hyperbole

C'est une figure de l'exagération, qui grossit excessivement ce dont elle parle, comme lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est grand, « c'est un géant ».

Avant la conclusion des pourparlers, il ne veut **pas** d'élections libres, il ne veut **pas du** deuxième tour. **Comment** empêcher les élections libres ? **Comment** empêcher le deuxième tour ? Il y réfléchit et, quand Foday réfléchit **sérieusement**, il ne consomme plus **ni** tabac **ni** alcool **ni** femmes, Walahé (au nom d'Allah) !, il se met au régime sec, il s'enferme seul des jours et des jours.

À la fin du cinquième jour de ce régime de retraite drastique (drastique signifie d'une rigueur et d'une sévérité excessives), la solution lui vint **naturellement** sur les lèvres, **sous forme** d'une expression lapidaire : « **Pas** de bras, **pas** d'élections. » (Lapidaire signifie qui est simple et concis.) C'était évident : celui qui n'avait **pas** de bras ne pouvait **pas** voter. (évident signifie d'une certitude facile à saisir ; clair et manifeste.) Il faut couper les mains au **maximum** de personnes, au **maximum** de citoyens sierraléonais. Il faut couper les mains à **tout** Sierraléonais fait prisonnier avant de le renvoyer dans la zone occupée par les forces gouvernementales.

Dans ce passage, c'est la double exagération d'une part des conditions nécessaires à la réflexion et de l'autre l'extravagance de la solution adoptée. Le refus des élections est sous-entendu par le modalisateur de négation *pas* deux fois. Suivis par deux interrogations avec les modalisateurs de manière *comment* et *sérieusement* qui décrivent la réflexion de Foday. L'hyperbole est l'accentuation de la réflexion avec les trois *ni* donc l'idée de restriction qui se combine avec le terme *sec*, et l'idée d'isolation avec *seul* et *retraite*.

Ceci dramatise le discours avant de le rompre via l'utilisation des modalisateurs de manière *naturellement* et *sous forme* qui précède les idées de brièveté et de simplicité. Il souligne cela avec la définition du mot lapidaire qui se situe entre les quatre modalisateurs de négation *pas*.

L'accentuation de l'hyperbole est le dédoublement de la phrase « *Pas de bras, pas d'élections.* » Face au modalisateur d'intensité *au maximum* et *tous*. L'hyperbole sert donc encore une fois la critique sociale en dénonçant la cruauté de couper le bras.

Notre objectif initial dans ce chapitre était d'étudier les caractéristiques du style de Kourouma en se basant sur les catégories grammaticales du texte. À partir des données proposées par le logiciel Tropes. D'où la nécessité de se référer aux caractéristiques de classification du logiciel.

Le manuel de tropes précise aux pages 10 et 51 que :

Les **styles** possibles sont les suivants :

Style :	Explication :
Argumentatif	le sujet s'engage, argumente, explique ou critique pour essayer de persuader l'interlocuteur
Narratif	un narrateur expose une succession d'événements, qui se déroulent à un moment donné, en un certain lieu
Enonciatif	le locuteur et l'interlocuteur établissent un rapport d'influence, révèlent leurs points de vue
Descriptif	un narrateur décrit, identifie ou classifie quelque chose ou quelqu'un

(Tropes, 2011 , p. 10)

Les **misés en scène** verbales possibles sont les suivantes :

Mise en scène :	La mise en scène s'exprime à travers :
Dynamique, action	des verbes d'action
Ancrée dans le réel	des verbes de la famille d'être et avoir
Prise en charge par le narrateur	des verbes qui permettent de réaliser une déclaration sur un état, une action, ...
Prise en charge à l'aide du « Je »	de nombreux pronoms à la première personne du singulier (« je », « moi », « me », ...)

(Tropes, 2011 , p. 10)

les connecteurs et modalisations de temps et de lieu permettent de situer l'action,

les modalisations d'intensité et de négation permettent de dramatiser le discours,

les connecteurs de cause et de condition permettent de construire un raisonnement,

les connecteurs d'addition permettent d'énumérer des faits ou des caractéristiques,

plus particulièrement, les connecteurs d'opposition permettent à la fois d'argumenter, de relativiser et de présenter des points de vue opposés.

(Tropes, 2011 , p. 51)

Les résultats que nous avons obtenus sont résumés dans ce tableau. Pour ce faire, nous avons subdivisé le corpus en sous-corpus que nous avons analysé avec le logiciel tropes afin de déterminer le style général, la prise en charge et la mise en scène.

Verbe	Style général	Mise en scène	Connecteur	Style général	Prise en charge
Factif	Narratif	Dynamique, Action	Et	Narratif	Je
			Ou	Énonciatif	Je
Statif	Énonciatif	Ancrée dans le réel.	Cause	Argumentatif	
			Temps	Descriptif	Je
			Comparaison	Descriptif	Je
Déclaratif	Énonciatif				Narrateur Je
Performatif	Argumentatif				Je

Les résultats obtenus nous permettent de déterminer les passages qui sont de l'ordre d'une narration des événements que Birahima a vécus et de ce que nous avons considéré comme un commentaire sur le texte c'est-à-dire une énonciation. Nous précisons que ce commentaire comme nous l'entendions prend en compte l'argumentation ainsi que la description.

C'est bien les passages définis par une prise en charge du narrateur c'est-à-dire via « *des verbes qui permettent de réaliser une déclaration sur un état, une action, ...* » qui de ce fait impliquent une vision des événements. Au même titre qu'un style général énonciatif « *le locuteur et l'interlocuteur établissent un rapport d'influence, révèlent leurs points de vue* ».

De cela, nous pouvons constater que c'est les verbes déclaratifs qui remplissent ces conditions. Ce qui signifie que les propositions où se trouvent des verbes déclaratifs sont les passages dans lesquels on retrouve le plus formellement l'opinion du sujet parlant et de ce fait sa vision du monde.

De précédentes recherches ont mis en évidence le lien entre la notion de catharsis et l'ironie chez Kourouma. Notre analyse qui portait sur la nature grammaticale des unités lexicales du texte nous a conduit à analyser les passages ironiques. Et de ce fait, nous avons constaté au-delà d'une grande concentration des modalisateurs, une fonction dans l'écriture de l'ironie.

Ce qui nous conduit à penser que l'utilisation massive des modalisateurs dans l'écriture de l'ironie pourrait être une des caractéristiques de l'esthétique de Kourouma, tout du moins dans ce roman.

Mais comme le démontrent ces tableaux, il n'y a pas de plus grande concentration de modalisateurs dans une partie du texte que dans l'autre. Ce qui induit que l'ironie dans le texte n'est pas plus localisée dans aucune des deux parties du texte précédemment cité.

<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="3">* Modalisations :</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Temps</td> <td>12.8%</td> <td>98</td> </tr> <tr> <td>Lieu</td> <td>18.8%</td> <td>144</td> </tr> <tr> <td>Manière</td> <td>7.2%</td> <td>55</td> </tr> <tr> <td>Affirmation</td> <td>2.1%</td> <td>16</td> </tr> <tr> <td>Doute</td> <td>0.1%</td> <td>1</td> </tr> <tr> <td>Négation</td> <td>17.4%</td> <td>133</td> </tr> <tr> <td>Intensité</td> <td>41.5%</td> <td>317</td> </tr> </tbody> </table>	* Modalisations :			Temps	12.8%	98	Lieu	18.8%	144	Manière	7.2%	55	Affirmation	2.1%	16	Doute	0.1%	1	Négation	17.4%	133	Intensité	41.5%	317	<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="3">* Modalisations :</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Temps</td> <td>14.1%</td> <td>116</td> </tr> <tr> <td>Lieu</td> <td>17.4%</td> <td>143</td> </tr> <tr> <td>Manière</td> <td>5.1%</td> <td>42</td> </tr> <tr> <td>Affirmation</td> <td>3.8%</td> <td>31</td> </tr> <tr> <td>Doute</td> <td>0.7%</td> <td>6</td> </tr> <tr> <td>Négation</td> <td>21.2%</td> <td>175</td> </tr> <tr> <td>Intensité</td> <td>37.7%</td> <td>311</td> </tr> </tbody> </table>	* Modalisations :			Temps	14.1%	116	Lieu	17.4%	143	Manière	5.1%	42	Affirmation	3.8%	31	Doute	0.7%	6	Négation	21.2%	175	Intensité	37.7%	311
* Modalisations :																																																	
Temps	12.8%	98																																															
Lieu	18.8%	144																																															
Manière	7.2%	55																																															
Affirmation	2.1%	16																																															
Doute	0.1%	1																																															
Négation	17.4%	133																																															
Intensité	41.5%	317																																															
* Modalisations :																																																	
Temps	14.1%	116																																															
Lieu	17.4%	143																																															
Manière	5.1%	42																																															
Affirmation	3.8%	31																																															
Doute	0.7%	6																																															
Négation	21.2%	175																																															
Intensité	37.7%	311																																															
<i>Figure 6 Les modalisateurs des verbes factifs</i>	<i>Figure 7 Les modalisateurs des verbes statifs</i>																																																
<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="3">* Modalisations :</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Temps</td> <td>14.7%</td> <td>103</td> </tr> <tr> <td>Lieu</td> <td>13.7%</td> <td>96</td> </tr> <tr> <td>Manière</td> <td>9.6%</td> <td>67</td> </tr> <tr> <td>Affirmation</td> <td>4.0%</td> <td>28</td> </tr> <tr> <td>Doute</td> <td>0.4%</td> <td>3</td> </tr> <tr> <td>Négation</td> <td>26.4%</td> <td>185</td> </tr> <tr> <td>Intensité</td> <td>31.2%</td> <td>219</td> </tr> </tbody> </table>	* Modalisations :			Temps	14.7%	103	Lieu	13.7%	96	Manière	9.6%	67	Affirmation	4.0%	28	Doute	0.4%	3	Négation	26.4%	185	Intensité	31.2%	219																									
* Modalisations :																																																	
Temps	14.7%	103																																															
Lieu	13.7%	96																																															
Manière	9.6%	67																																															
Affirmation	4.0%	28																																															
Doute	0.4%	3																																															
Négation	26.4%	185																																															
Intensité	31.2%	219																																															
<i>Figure 8 Les modalisateurs des verbes déclaratifs</i>																																																	

Chapitre troisième L'identité

Esthétique

Dans le but de répondre à la situation qui nous occupe, il nous importe de prendre en considération la globalité des problématiques qui se sont posées durant notre recherche.

Les travaux de recherche moderne en stylistique visent une approche fonctionnelle et communicative des faits de style. Or. C'est ainsi que l'on peut se demander quelles sont les caractéristiques de l'écriture de Kourouma en termes d'esthétique en deux axes ? L'intérêt de ce questionnement vise à répondre, du moins en partie, à notre problématique. Et de ce fait déboucher sur la synthèse du raisonnement que nous avons conduit pour aboutir à ce chapitre.

L'exploitation de ressources linguistiques et de l'extracteur terminologique du logiciel Tropes devait permettre de répondre à une série d'interrogations inhérentes au sujet : dans quelle mesure l'introduction d'une autre langue dans la production d'expression française produit-elle une esthétique ? Si c'est le cas comment se manifeste ce mélange de langues de production ? Dans quelle mesure l'introduction d'une langue induit-elle une culture sous-jacente à cette langue ?

Intitulé "L'identité esthétique", ce chapitre tend ainsi à démontrer que : l'identité esthétique se divise en deux parties une esthétique de l'explication et une esthétique de l'écriture oblique.

Après une première partie consacrée aux interférences linguistiques, où l'on observe des xénismes et des emprunts, entre autres, et de ce fait démontrer de manière formelle l'interaction entre la langue de production et les techniques d'écriture qu'elle induit, l'étude des interférences culturelles permet en effet de comprendre que l'introduction d'une autre langue dans l'expression française induit l'introduction de références culturelles.

1.1. Les interférences linguistiques

L'intérêt dans l'étude des interférences linguistique est d'explorer une partie importante de l'écriture de Kourouma qui consiste, comme nous l'avons signalé dès l'introduction, en la fusion du français et du malinké. L'un des facteurs linguistiques les plus remarquables est l'utilisation de mots malinkés directement retranscrits en français tout autant que certains mots de l'arabe et d'autres éléments linguistiques.

3.1.1. Xénisme

Un xénisme est une unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue. (Jean Dubois, 2007, p. 512)

Les xénismes sont définis autant que telle uniquement dans la dimension culturelle du texte. Dans la mesure où pour un récepteur qui n'a pas connaissance de la langue malinké les définitions qui lui sont données par le narrateur font office d'initiation. Pas tant purement linguistique que représentative d'un mode de pensée et de vision des réalités africaines. À cela il faut ajouter que le nombre d'apparitions d'un xénisme implique l'autonomie de ce dernier dans le texte.

1.1.1.8 Une fois :

Après, il annonça ce que ça allait entreprendre. Walahé ! Rechercher le sorcier mangeur d'âmes. Le mangeur d'âmes qui avait bouffé le soldat-enfant, le capitaine Kid, **djoko-djoko**. (**Djoko-djoko** signifie de toute manière d'après Inventaire des particularités.) Ça allait le débusquer sous n'importe forme ça se cachait. P64

Ici *djoko-djoko* n'est utilisé et expliqué qu'une seule fois durant tout le récit. Il participe certes au métissage linguistique du texte dans sa globalité. Mais son intérêt est plus localisé et accentué le sens de « *n'importe forme* ». Ce qui laisse prévoir l'injustice qui suit, cette volonté du jusqu'au bout conduira à une dérive. Ce ne sera pas le vrai responsable, mais un bouc émissaire qui sera condamné, car il faut un responsable.

1.1.1.9 Deux fois avec des explications différentes :

Gnama :

Suis pas chic et mignon parce que suis poursuivi par les **gnamas** de plusieurs personnes. (**Gnama** est un gros mot nègre noir africain indigène qu'il faut expliquer aux Français blancs. Il signifie, d'après Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, l'ombre qui reste après le décès d'un individu. L'ombre qui devient une force immanente mauvaise qui suit l'auteur de celui qui a tué une personne innocente.) [...] Je suis poursuivi par les **gnamas**, donc tout se gâte chez moi et avec moi.

Les **gnamas** des jumeaux, surtout des jeunes jumeaux, sont terribles. Ces **gnamas** ne pardonnent jamais. (Les **gnamas** sont des âmes, les ombres vengeresses des morts.) C'était malheureux, très malheureux. Voilà Fati poursuivie par des **gnamas**, des **gnamas** de jeunes jumeaux dans le Liberia foutu de la guerre tribale. Elle était foutue ; elle allait mourir de la malemort.

Les deux définitions concordent, la deuxième est simplement une extension de la première avec l'ajout de la notion de vengeance. On notera que le premier est au singulier *Gnama*, mais que le deuxième est au pluriel *gnamas*. Ce qui concorde avec la croyance sur les gnamas de jumeau. Accentué par un dédoublement des termes *foutu* à propos du Liberia et de Fati et de la mort avec mourir et malemort.

Doni-doni

Le soleil avait bondi comme une sauterelle et commençait à monter **doni-doni**. (**Doni-doni** signifie petit à petit d'après l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire.)

Johnson fit ramasser ses morts **doni-doni** (ce qui signifie doucement et doucement) et se retira.

Le mot *doni-doni* est utilisé par deux fois avec deux explications, bien que sensiblement proches, nous remarquons une différence notable.

La répétition doni-doni est traduite vers une formulation française correcte à savoir *petit à petit*. Puis est traduite de façon presque littérale par *doucement et doucement*. Ce qui voudrait dire que c'est le mot *doni*, seul, qui signifie document.

1.1.1.10 Plusieurs fois dans le texte :

Makou :

Et lorsqu'ils l'envoyèrent dans la forêt il en revint en criant toujours « grigiman, féticheur ». « **Makou** », lui commandèrent les enfants-soldats en pointant le kalach dans son cul. (**Makou** se trouve dans Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique noire. Ça veut dire silence.) Et il fit silence et s'arrêta au bord de la route

Ils nous ont commandé : « Fermez la gueule. » Et nous avons **makou**.

Le Prince était resté un instant **makou**, bouche bée. (Rester bouche bée, je l'explique pour la deuxième fois, c'est être frappé d'admiration, d'étonnement, de stupeur, d'après mon Inventaire des particularités lexicales.)

Dans ces passages, nous remarquons le début d'une autonomie des xénismes dans le texte. Le premier *makou* est expliqué, le deuxième est une conséquence d'un ordre ce qui permet de le mettre en parallèle avec « *Fermez la gueule.* » et le dernier est totalement autonome.

C'est l'expression *bouche bée* qui est expliquée et non *makou*, ce qui induit que ce mot à ce moment est assimilé par le lecteur. Lui permettant d'être dans le corps du texte sans signes distinctifs.

Ouya-ouya :

Mais il fallait voir un **ouya-ouya** comme le colonel Papa le bon pleurer à chaudes larmes. Ça aussi c'était un spectacle qui valait le déplacement. (**Ouya-ouya**, c'est un désordre, un vagabond d'après Inventaire.)

Ça n'a pas été facile. Nous avons eu à combattre les **ouya-ouyas** qui étaient restés fidèles à NPFL

Et la constitution fut un dimanche matin votée à 99,99 % des votants. À 99,99 % parce que 100 % ça faisait pas très sérieux. Ça faisait **ouya-ouya**.

Dans ces exemples, les mots malinkés sont d'abord introduits dans le texte par une définition puis réutilisé de façon directe dans la trame du texte. Ce qui permet de garder une charge sémantique au mot sans la dénaturer par une traduction.

À cela il faut ajouter la manière dont ces mots sont intégrés au texte.

La prééminence « volumique » du français est encore contrebalancée par le mode d'insertion des xénismes et des autres emprunts aux langues étrangères avant et dans les parenthèses. Du fait qu'ils ne sont pas marginalisés par des guillemets ou l'italique ; ou (re)jetés –dans le sens de rebuter- par apostille en appendice, en marge (par des notes infra-paginales ou autres), ils acquièrent une existence autonome, et de fait, leur droit de cité. Ce type d'insertion qui les rend au premier abord indistinguables permet à ces mots de se (con)fondre et de faire corps avec la masse des mots français, formant ainsi un melting-pot linguistique.

De ce fait la langue malinké n'est pas marginalisée dans la production du texte, elle fait partie intégralement du texte, au même titre que le français. Cela marque une volonté de l'auteur à valoriser la langue source de ces xénismes. Si l'on ajoute à cela le travail de définitions qu'occupent les dictionnaires.

Les mots malinkés sont introduits au lecteur, expliqués par une ou deux définitions, puis réutilisés ce qui admet donc que le lecteur découvre peu à peu cette langue et la culture qu'elle accompagne. Il s'en imprègne quand l'alternance codique prend place.

3.1.2. Emprunt à l'arabe

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. (Jean Dubois, 2007, p. 177)

Nous abordons l'emprunt dans la mesure où ces termes sont issus de l'arabe, mais adoptés par le locuteur malinké, car, autant que musulman un grand nombre de mots qu'il utilise pour décrire des éléments religieux sont des emprunts à la langue arabe.

C'était un **cafre**, c'est comme ça on appelle un homme qui refuse la religion musulmane et qui est plein de fétiches,

Balla était le seul Bambara (Bambara signifie celui qui a refusé), le seul **cafre** du village.

Dans d'autres villages, les habitants sont des Bambaras, des adorateurs, des **cafres**, des incroyants, des féticheurs, des sauvages, des sorciers.

De la même manière que les xénismes le mot *cafre* est introduit par une définition, ensuite est juxtaposé avec le mot *bambara*. Puis dans une chaîne de mots décrivant les habitants d'autres villages. Sans distinction entre le xénisme malinké Bambaras, l'emprunt à l'arabe *cafre* et les termes français (incroyants, féticheurs, sauvages, sorciers).

Yacouba a répondu : « **Chi Allah la ho**, ils le seront. » (Chi Allah la ho signifie, d'après l'inventaire des particularités, que Allah le veuille.) Lui, Yacouba était profondément musulman.

Il faut redire **Allah koubarou ! Allah koubarou !** (**Allah** est grand.)

Tu devrais au lieu de te plaindre prier **Allah Koubarou !**

Tiécoura a crié de nombreux gros **bissimiläi** et a prié longtemps et longtemps avec des **sourates** et beaucoup de prières de féticheur *cafre*.

Et Balla a dit une seule fois **Allah Koubarou** et **bissimiläi**,

Les expressions *Allah koubarou* et *bissimiläi* ont dans ce texte une valeur presque autonome. Dans la mesure où l'explication de *Allah koubarou* passe directement par deux guillemets sans le verbe déclaratif « signifie » et sans usage de l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, c'est-à-dire tous le contraire de *Chi Allah la ho*. À cela il faut ajouter que *bissimiläi* « au nom de Dieu » n'est aucunement expliqué.

Cette absence de définition semble indiquer que pour le narrateur Birahima ces mots sont parfaitement intégrés dans son idiolecte, ne nécessitant pas d'être longuement défini.

Comme nous l'avons signalé au premier chapitre, les religions ne sont pas séparées par des frontières claires. De cette façon Tiécoura qui, bien que musulman, connaît les prières des féticheurs cafre et il prie avec des sourates et dit bissimilaï ce qui est clairement un élément religieux musulman.

Les grands quelque'uns sont appelés aussi **hadjis** parce qu'ils vont tous les ans à La **Mecque** pour égorger là-bas dans le désert leurs moutons de la grande fête **musulmane** appelée fête des moutons ou **el-kabeir**.

Yacouba Alias Tiécoura était un vrai grand quelque'un, un vrai **hadji**.

Ces deux passages nous indiquent l'influence de la religion musulmane sur la structure de la société malinké. Car celui qui effectue le rite musulman du voyage à la Mecque accède par la même à une place particulièrement élevée dans la société et il devient un *grand quelque'un*.

Mais cette valorisation passe aussi par la maîtrise des rites proscrits par la religion musulmane. À l'instar de Yacouba qui bien que musulman maîtrise la sorcellerie, comme le souligne ces passages.

Yacouba alias Tiécoura qui est un type sans peur ni reproche dans le **maraboutage** et la **sorcellerie** a récité deux des trop bonnes **sourates** qu'il connaît par cœur.

3.1.3. Néologisme

Le néologisme est une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminé, et qui n'était pas réalisé antérieurement. (Jean Dubois, 2007, p. 322)

Une partie du travail sur la langue qu'à réalisé Kourouma est sur la langue française elle-même par la réinvention des mots.

Et sur la route, par terre, on voyait déjà le gâchis : la moto flambait et les corps qui étaient mitraillés, **remitraillés**, et partout du sang, beaucoup de sang, le sang ne se fatiguait pas de couler

Le bout d'homme siffle, **resiffle**.

Il s'est arrêté et puis ça a sifflé et **resifflé** fort.

Il procède par préfixation de verbe. L'ajout du préfixe « *re* » aux verbes mitrailler et siffler. Cette itération produite par la valeur du préfixe « *re* » est doublée par le verbe original qui le précède. Telle que « *siffle, resiffle.* »

3.1.4. Les pléonasmés

Le pléonasmé est la répétition dans un même énoncé de mots ayant le même sens. Une suite de mots est pléonastique dès que les éléments d'expression sont plus nombreux que ne l'exige l'expression d'un contenu déterminé (Jean Dubois, 2007, p. 367)

Tiécoura **continuait encore** à palabrer sous l'appatam.

Même complètement foutue et pourrie, Balla et grand-mère **continuaient encore** à l'appeler Bafitini.

Il a gueulé fort

il **hurle fort** pour demander la protection des soldats-enfants.

Le président **hurle fort**, très fort son effroi, son indignation et son horreur.

Bien que l'intérêt purement stylistique soit moindre, ces pléonasmés ont une fonction d'accentuation du propos.

3.1.5. Le parallélisme

Procédé de construction et de répétition, qui consiste en la reprise d'éléments symétriques au sein d'une construction ou d'un énoncé. Il peut être sonore, prosodique ou métrique. (Calas, 2015)

Comme nous **avons de plus en plus faim** et que nous **hurlions de plus en plus fort** et qu'ils ne trouvaient rien à nous donner à manger, ils nous ont libérés.

Les chefs de groupes de l'armée de Johnny étaient **de plus en plus cruels, de plus en plus bele-bele** (fortiches).

Et les tam-tams reprirent **de plus belle, de plus endiablé, de plus trépidant**

3.1.6. Registre de langue

L'alternance des registres de langue se poursuit tout au long du texte. Du vulgaire au soutenu. Mais si l'on met en parallèle les narrateurs de *Allah n'est pas obligé* et *Les soleils des indépendances*, le registre dominant chez Birahima est le moins soutenus des deux. Ce qui donne au récit une visée particulière.

Ses raccourcis simplificateurs prêtent à sourire, mais ils indiquent aussi quelle interprétation juste on peut avoir d'actes et de circonstances politique dès qu'ils sont dépouillés de leur encodage journalistique ou diplomatique. [...] Birahima le petit ignare convient en tant que témoin véritable à l'Histoire de son pays, car ni le langage journalistique, ni le langage professoral ne parviennent à présenter des détails si sordides sur les guerres.

Argot

Pas parce que suis **black** et gosse

que j'ai tué beaucoup de gens avec kalachnikov (ou kalach) et me suis bien **camé** avec kanif et les autres drogues dures.

et les bandits de grand chemin disparus en cavale avec deux patrons associés

Familier

Suis **p'tit** nègre.

Il ne **cause** pas comme un oiseau gendarme dans les branches de figuier

Mais moi depuis longtemps je m'en **fous** des coutumes du village

Tout ce que je parle et déconne

Très familier

... Et cinq... Pour raconter ma vie de **merde**

parce que c'est Bon Dieu seul qui tue les méchants, les cons, les pécheurs et les damnés.

La première fois que j'ai pris du hasch, j'ai dégueulé comme un chien malade

La garce (fille désagréable, méchante), elle ne pouvait plus marcher.

Soutenu

rejoindre les aïeux et connaître le même jugement suprême d'Allah.

Sous le verrou, il a réussi à corrompre avec l'argent volé ses geôliers. Il s'est enfui en Libye où il s'est présenté à Kadhafi comme le chef intraitable de l'opposition au régime sanguinaire et dictatorial de Samuel Doe.

les ombres vengeresses des morts.

3.1.7. Vocabulaire soutenu

Un des éléments linguistiques les plus notables est l'alternance du registre de langue entre le vocabulaire soutenu et le langage argotique. Bien que justifié dans le texte par l'héritage des quatre dictionnaires. Ce qui offre au narrateur une connaissance de la langue plus approfondie. Elle augmente aussi le contraste avec l'argotique qui permet de crédibiliser la description des événements.

Quand on a mangé ton âme, tu ne peux plus vivre, tu meurs par maladie, par accident. Par n'importe quelle **malemort**, gnamokodé (bâtardise) !.

Elle était foutue ; elle allait mourir de la **malemort**.

Le foyer fumait ou **tisonnait**. (Tisonner, c'est remuer les tisons d'un feu pour l'attiser.)

Mais la plaie de maman avec la bande et le **permanganate**, au lieu de guérir, a continué à beaucoup saigner et trop pourrir.

Ma maman ne m'a rien dit, mais elle est morte avec la **mauvaiseté** dans le cœur.

Yacouba s'installa comme devin. Il **vaticina**. (Vaticiner, c'est prophétiser.)

Samuel Doe le dictateur entendit ses **fulminations** à l'encontre de Taylor. (Fulminations signifie menaces.)

Le cousin était **mirifiquement** armé. (Mirifiquement signifie merveilleusement.)

3.1.8. Structure générale

Durant notre recherche deux indices nous ont conduit à nous questionner sur la similitude de ce texte et des fables.

Devant tout cet aréopage (aréopage signifie réunion de gens savants), **il tint ce langage** :

Ce n'était pas juste ; c'était la raison du plus fort comme dans la fable de La Fontaine « Le Loup et l'Agneau » que nous avons apprise à l'école.

Le récit de la vie de Birahima est un récit chronologique dont la narration est linéaire. À l'instar de la fable, ce qui est cohérent avec un enfant dont l'âge est entre dix et douze ans. Qui a pour référence de récit des fables apprises à l'école.

À cela il faut ajouter la place accordée en Afrique aux griots et conteurs. Ce qui placerait le personnage de Birahima dans la continuité du travail de Kourouma sur les diseurs de vérité. Ces personnages ont pour caractéristique principale de critiquer la société dans laquelle ils vivent au travers des histoires qu'ils racontent.

3.2. Références culturelles.

3.1.9. Lieux sources

Cette marque du conteur africain opère un ancrage, comme nous l'avons constaté dans le premier chapitre, dans un contexte particulier. Ou plus précisément dans plusieurs contextes que nous avons réunis sous le terme lieux sources.

La variété des lieux sources énonciatifs offre des possibilités poétiques diversifiées. Allant de l'Afrique en général, l'Afrique de l'Ouest, la structure familiale, les conflits ethniques. Bien que ces thèmes ne s'y prêtent pas il réussit à intégrer de façon organique des figures de style dans les descriptions macabre.

Parmi les manifestations linguistiques les plus notables, on trouve les proverbes.

3.1.10.Expression idiomatique

Allah ne laisse jamais vide une bouche qu'il a créée.

nous nous sommes retrouvés, **rejetés par sacrifices acceptés** (signifie par chance), dans un village foutu du contour de la plantation. Parce que **Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses.**

Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les branches de figuier

Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les **branches de figuier.**

Il faut toujours remercier **l'arbre à karité** sous lequel on a ramassé beaucoup de bons fruits pendant la bonne saison.

Le croyant musulman ne peut rien dire ou reprocher à Allah »

Même au vautour aveugle, il accorde sa pitance journalière

En effet un des éléments les plus

À la lumière de ce qui précède, il est clair que la religion, telle que représentée dans les proverbes et les récits kouroumiens, est sujette à la manipulation à diverses circonstances. Dans la sphère publique, les chefs de guerre s'en servent comme bon leur semble pour conquérir et pour conserver le pouvoir politique. Au niveau du simple citoyen, elle est exploitée à l'envi par celui-ci à des fins personnelles douteuses. En conséquence, la religion, pour certains personnages kouroumiens, ne se conçoit pas comme une fin en soi. Loin de-là. Elle est plutôt conçue comme un moyen pour atteindre certains objectifs immoraux et/ou non religieux.

Lié avec le métissage religieux du chapitre 1

3.1.11. La tradition orale

La tradition orale occupe une place prédominante dans la culture africaine de façon général. A plus forte raison chez les Malinkés de par la croyance au pouvoir de la parole. Cette facette de la culture malinké se retrouve chez Birahima. Il raconte son histoire a son cousin et le lecteur se trouve être comme invité à cette occasion de raconter. En plus de cela, Birahima « raconte » l'oraison funèbre des enfants-soldat.

Comme nous l'avons constaté, l'identité esthétique de Kourouma passe par une actualisation de l'expression en langue française en adéquation avec une dimension culturelle.

Le résultat de notre travail est que l'esthétique se caractérise principalement par le travail sur l'introduction du malinké dans le français. Cette introduction ne se limite pas à des lexèmes, mais introduit aussi la culture malinké.

Quelle que soit la rigueur de notre analyse, nous sommes contraints de comprendre certaines modalités s'offrant à nous, non dans leur globalité, mais dans leur complémentarité. Ainsi nous pouvons éviter l'écueil d'un relevé sec et aride des procédés d'écriture.

Somme toute, ce travail n'est pas exhaustif, mais les facteurs que nous avons examinés poussent notre réflexion à diviser les lieux cibles en deux catégories.

La première est de l'ordre d'une transmission d'un message dont le récepteur principal est un lecteur initié à la culture malinké ou qui en est issu. Nous entendons, message, dans son sens commun. Cette volonté de l'auteur de critiquer la société se matérialise par une esthétique oblique, c'est-à-dire par l'ironie.

La seconde est de l'ordre de la transmission d'une culture dont le récepteur est un lecteur qui n'est pas issu de la société malinké. Cette transmission de culture passe principalement par des définitions. Cette esthétique de l'explication sert la valorisation du patrimoine culturel et linguistique.

Si cette valorisation de la langue malinké est un facteur identitaire marqué de l'écriture de Kourouma. C'est ce travail sur la langue porté par le narrateur Birahima, qui accomplit un éveil de conscience sur le sort des enfants-soldats en Afrique.

Conclusion

Conclusion

Nos intentions au début de ce travail de recherche portaient de questionnements sur l'appréhension du sens d'un texte et de son l'esthétique. A plus forte raison de ce qui est une singularité dans le champ littéraire ?

Ce travail avait pour finalité de répondre à la problématique suivante : Comment est travaillée la langue française, pour représenter des réalités culturelles africaines, et de ce fait produire du sens et une identité esthétique ?

Pour y répondre nous avons exploré trois axes principaux : les lieux sources, le style de l'énoncé et l'identité esthétique. Au moyen de l'ethnostylistique comme cadre théorique et de l'analyse sémantique avec le logiciel Tropes pour le cadre méthodologique.

Notre hypothèse est que cette transposition de référence culturelle africaine vers une le français nécessite un nouveau système de représentation. Ce système de représentation s'instaure dans *Allah n'est pas obligé* au travers des faits de style qui détermine l'esthétiques.

La prédominance des références culturelles et la complexité des événements politique sont les éléments qui transparaissent lors d'une première lecture du texte. Et pour comprendre l'influence de l'irrigation culturel sur l'écriture de Kourouma. Nous avons regroupé les réseaux sémantiques dans l'outil scénario du logiciel Tropes. Afin de déterminer les lieux source du texte.

Le facteur culturel est celui qui se démarque le plus car ces éléments sont explorés au travers des mots définit via les dictionnaires. Cela qu'il soit malinké, arabe ou français. Et par la même introduit ces références extratextuelles dans la trame du texte.

À la suite du premier chapitre où nous avons analysé la sémantique, dans le second nous nous sommes attardé sur les catégories grammaticales. Mais nous l'avons organisé sous l'optique d'un système cohérent aboutissant à la catharsis.

Nous avons démontré que la nature cyclique du récit et sa relecture par le narrateur aboutissent à la catharsis. Ce mécanisme est sous-tendu par le lien entre l'univers réel et l'univers fictionnel.

Conclusion

L'éléments singulier qui est apparu durant notre recherche est le rapport entre l'ironie et les modalisateurs. Ils sont tous deux des manifestation d'une distance par rapport au propos. Cette distance est le sujet de ce que nous considérons comme le message, c'est-à-dire la critique de la société.

Pour conclure, les résultats obtenus concordent avec notre hypothèse de départ. Le texte est traversé par des interférences linguistiques emprunt et xénisme. Ces derniers sont liés aux réseaux sémantiques de la culture et de la religion. Ce qui implique que l'irrigation culturel n'est pas seulement présente dans l'utilisation des dictionnaires.

L'usage des pléonasmes et des néologismes sont une forme extrême du remodelage de la langue. L'usage de ces éléments linguistique répond à une impossibilité pour l'auteur de représenter sa vision avec la langue française. Cette vision est conditionnée par plusieurs facteurs dont les principaux sont les lieux sources relever dans le premier chapitre.

Mais il faut ajouter à cela que la trame principale des évènements est entrecoupé par des passage réflexif sur ce raconte le narrateur. Ces parties toutes deux sont parcouru par des explications des mots qu'ils utilisent.

Si ce travail a abouti dans sa démarche de déterminer les principales techniques d'écriture dans ce roman, il n'en reste pas moins que d'autre questionnement en pris place. Du fait du rapprochement des narrateur, conteur, chez Kourouma. Est-ce qu'il y'a une constance dans l'écriture de Kourouma ? Cette irrigation culturelle dans la littérature sub-saharienne se manifeste-t-elle de la même manière dans d'autre littérature d'expression française ?

Table des Figure

Figure 1 fenêtre principal du logiciel.....	13
Figure 2 Schéma de la communication littéraire	Erreur ! Signet non défini.
Figure 3 Graphe - répartition du mot malinké	23
Figure 4 graphes - répartition du mot villes.....	25
Figure 5 Graphes - répartition du mot village.....	26
Figure 6 Les modalisateurs des verbes factifs	65
Figure 7 Les modalisateurs des verbes statifs.....	65
Figure 8 Les modalisateurs des verbes déclaratifs.....	65

Annexe

<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>	<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>
Proposition	7316	100%	Substantif	14878	100%
Mot	56357	100%	Connecteur	2756	100%
Français fond.	38893	69.0%	Condition	31	1.1%
Verbe	9337	100%	Cause	288	10.4%
Factif	4868	52.1%	But	11	0.4%
Statif	2664	28.5%	Addition	1647	59.8%
Déclaratif	1777	19.0%	Disjonction	89	3.2%
Performatif	28	0.3%	Opposition	172	6.2%
Modalisation	4092	100%	Comparaison	310	11.2%
Temps	584	14.3%	Temps	208	7.5%
Lieu	701	17.1%	Lieu	0	0.0%
Manière	325	7.9%	Pronom	6126	100%
Affirmation	140	3.4%	Personnel	3873	100%
Doute	13	0.3%	"Je"	617	15.9%
Négation	784	19.2%	"Tu"	91	2.3%
Intensité	1545	37.8%	"Il"	1370	35.4%
Adjectif	3285	100%	"Nous"	409	10.6%
Objectif	1142	34.8%	"Vous"	24	0.6%
Subjectif	1564	47.6%	"Ils"	383	9.9%
Numérique	579	17.6%	"On"	353	9.1%

Style plutôt narratif

Mise en scène : dynamique, action.

Prise en charge à l'aide du "Je".

Classe	Fréq.	Taux	Actant	Acté
mère	199	0.353%	42%	58%
gens	192	0.341%	43%	57%
libéria	158	0.280%	16%	84%
yacouba	132	0.234%	62%	38%
colonel_papa_le_bon	119	0.211%	61%	39%
jour	113	0.201%	41%	59%
johnson	105	0.186%	59%	41%
village	103	0.183%	31%	69%
enfant	103	0.183%	44%	56%
guerre	94	0.167%	21%	79%
truand	89	0.158%	48%	52%
enfants_soldat	87	0.154%	44%	56%
chose	87	0.154%	28%	72%
nation	85	0.151%	30%	70%
homme	82	0.146%	39%	61%
sierra_leone	81	0.144%	24%	76%
femme	80	0.142%	33%	67%
soldat	72	0.128%	51%	49%
sekou	71	0.126%	64%	36%
mort	71	0.126%	30%	70%
côte-d_ivoire	70	0.124%	24%	76%
allah	70	0.124%	52%	48%
walahé	68	0.121%	88%	12%
tante	66	0.117%	34%	66%
noir	64	0.114%	31%	69%
kalach	62	0.110%	25%	75%
prière	62	0.110%	24%	76%
camp	59	0.105%	32%	68%
moyen_de_paiement	59	0.105%	13%	87%
homme-de-couleur	59	0.105%	28%	72%
mamadou	57	0.101%	52%	48%
africain	57	0.101%	28%	72%
père	57	0.101%	43%	57%
nuit	57	0.101%	36%	64%
faforo	55	0.098%	94%	6%
samuel_doe	55	0.098%	54%	46%
esprit	54	0.096%	38%	62%
matin	53	0.094%	58%	42%
forêt	53	0.094%	16%	84%
autochtone	52	0.092%	32%	68%
mélano-africain	51	0.090%	31%	69%
chef	50	0.089%	36%	64%
case	48	0.085%	12%	88%
larousse	48	0.085%	29%	71%
route	48	0.085%	18%	82%
féticheur	48	0.085%	27%	73%

foday_sankoh	47	0.083%	44%	56%
arme	47	0.083%	21%	79%
président	47	0.083%	42%	58%
ulimo	47	0.083%	36%	64%
fétiche	46	0.082%	21%	79%
saydou	45	0.080%	66%	34%
général	43	0.076%	46%	54%
prison	42	0.075%	47%	53%
tête_brûlée	42	0.075%	61%	39%
ecomog	41	0.073%	36%	64%
patron	41	0.073%	39%	61%
grand-mère	41	0.073%	51%	49%
main	40	0.071%	15%	85%
musulman	40	0.071%	30%	70%
terre	40	0.071%	7%	93%
inventaire	39	0.069%	25%	75%
dollar	39	0.069%	25%	75%
dictateur	39	0.069%	64%	36%
filles	38	0.067%	31%	69%
institution	38	0.067%	15%	85%
chagrin	37	0.066%	13%	87%
taylor	35	0.062%	40%	60%
combat	35	0.062%	34%	66%
français	35	0.062%	22%	78%
corps	34	0.060%	26%	74%
soldats_enfant	34	0.060%	35%	65%
onika	34	0.060%	61%	39%
mois	34	0.060%	41%	59%
vie	33	0.059%	15%	85%
lieu	33	0.059%	21%	79%
robert	32	0.057%	28%	72%
gnamokodé	32	0.057%	93%	7%
exception	32	0.057%	21%	79%
grigriman	32	0.057%	28%	72%
année	31	0.055%	25%	75%
jambe	31	0.055%	19%	81%
rue	31	0.055%	51%	49%
maison	31	0.055%	16%	84%
peur	30	0.053%	36%	64%
tête	30	0.053%	26%	74%
insulte	30	0.053%	13%	87%
ville	30	0.053%	6%	94%
colonel	29	0.051%	48%	52%
coeur	29	0.051%	24%	76%
temps	29	0.051%	20%	80%
sacrifice	29	0.051%	34%	66%
fil	28	0.050%	35%	65%
enfant_soldat	28	0.050%	39%	61%

bouche	28	0.050%	25%	75%
moment	28	0.050%	28%	72%
capitaine	28	0.050%	39%	61%
niangbo	28	0.050%	25%	75%
médecin	28	0.050%	57%	43%
bras	27	0.048%	29%	71%
nom	27	0.048%	22%	78%
protection	27	0.048%	29%	71%
vieillard	27	0.048%	48%	52%
américain	27	0.048%	25%	75%
force	26	0.046%	23%	77%
voyage	26	0.046%	26%	74%
concession	26	0.046%	15%	85%
sarah	26	0.046%	57%	43%
nigeria	26	0.046%	50%	50%
sainte	26	0.046%	38%	62%
heure	26	0.046%	26%	74%
plantation	25	0.044%	8%	92%
excision	25	0.044%	24%	76%
munition	25	0.044%	48%	52%
soir	25	0.044%	44%	56%
semaine	25	0.044%	40%	60%
tour	24	0.043%	12%	88%
tiécoura	24	0.043%	75%	25%
voleur	24	0.043%	37%	63%
grigri	24	0.043%	12%	88%
or	24	0.043%	16%	84%
soeur	24	0.043%	45%	55%
travail	24	0.043%	12%	88%
guinée	24	0.043%	16%	84%
dentition	24	0.043%	8%	92%
ami	24	0.043%	20%	80%
baclay	24	0.043%	50%	50%
krahn	23	0.041%	34%	66%
sauvage	23	0.041%	21%	79%
les_chasseur	23	0.041%	60%	40%
dieu	23	0.041%	60%	40%
officier	23	0.041%	52%	48%
armée	23	0.041%	43%	57%
guérisseur	23	0.041%	30%	70%
ped	22	0.039%	13%	87%
vêtement	22	0.039%	40%	60%
école	22	0.039%	27%	73%
sang	22	0.039%	45%	55%
bande	22	0.039%	22%	78%
condamné	22	0.039%	45%	55%
soldat_enfant	22	0.039%	31%	69%

Classe	Fréq.	Taux	Actant	Acté
#1 ethnostylemes afrique	1811	3.213%	0%	100%
1 groupes sociaux	316	0.561%	0%	100%
autres groupes sociaux	91	0.161%	0%	100%
sauvage	23	0.041%	21%	79%
tribu	57	0.101%	0%	100%
classes sociales	30	0.053%	0%	100%
aristocratie	22	0.039%	0%	100%
groupes ethniques	70	0.124%	0%	100%
hommes de couleur	59	0.105%	28%	72%
peuples africains	62	0.110%	0%	100%
mélano-africain	51	0.090%	0%	100%
malinké	40	0.071%	32%	68%
2 faune et flore	302	0.536%	0%	100%
animaux	247	0.438%	0%	100%
insectes	25	0.044%	0%	100%
mammifères	113	0.201%	0%	100%
canidés (chien, ...)	31	0.055%	0%	100%
ruminants (boeuf, ...)	46	0.082%	0%	100%
bovins (boeuf, ...)	23	0.041%	0%	100%
oiseaux	70	0.124%	0%	100%
gallinacés (poulet, ...)	24	0.043%	0%	100%
plantes	55	0.098%	0%	100%
plantes	26	0.046%	0%	100%
famille et hérédité	619	1.098%	0%	100%
famille	585	1.038%	0%	100%
descendance	67	0.119%	0%	100%
fille	38	0.067%	31%	69%
fils	28	0.050%	35%	65%
famille	27	0.048%	29%	71%
fratrie	39	0.069%	0%	100%
soeur	24	0.043%	45%	55%
grands-parents	52	0.092%	0%	100%
grand-mère	41	0.073%	51%	49%
oncles, tantes et cousins	106	0.188%	0%	100%
tante	66	0.117%	34%	66%
parents	272	0.483%	0%	100%
mère	199	0.353%	42%	58%
père	57	0.101%	43%	57%
mariage	31	0.055%	0%	100%
pays	574	1.019%	3%	97%
afrique	506	0.898%	0%	100%
afrique	68	0.121%	5%	95%
africain	57	0.101%	28%	72%
afrique de l'ouest	405	0.719%	0%	100%
côte-d'ivoire	70	0.124%	24%	76%
guinée	24	0.043%	16%	84%

libéria	158	0.280%	16%	84%
nigeria	26	0.046%	50%	50%
sierra leone	81	0.144%	24%	76%
comportements et sentiments	1431	2.539%	0%	100%
accord et désaccord	27	0.048%	0%	100%
agressivité et brutalité	109	0.193%	0%	100%
agressivité et violence	33	0.059%	0%	100%
sacrifice	29	0.051%	34%	66%
cognition et connaissance	133	0.236%	0%	100%
esprit	54	0.096%	38%	62%
explication	28	0.050%	10%	90%
comportements	193	0.342%	0%	100%
déloyauté et mensonge	22	0.039%	0%	100%
mensonge	22	0.039%	27%	73%
jugements et appréciations	358	0.635%	0%	100%
jugements de valeur	307	0.545%	0%	100%
negatifs	126	0.224%	0%	100%
mal	24	0.043%	4%	96%
positifs	181	0.321%	0%	100%
bon	56	0.099%	0%	100%
fort	41	0.073%	0%	100%
opinions et préjugés	35	0.062%	0%	100%
perception	40	0.071%	0%	100%
odorat	22	0.039%	0%	100%
sensations	28	0.050%	0%	100%
sentiments	523	0.928%	0%	100%
amitié	50	0.089%	2%	98%
ami	27	0.048%	18%	82%
amour et aimer	40	0.071%	0%	100%
joie	36	0.064%	2%	98%
rire	24	0.043%	12%	88%
peur et appréhension	58	0.103%	0%	100%
peur	32	0.057%	34%	66%
ressentiments	35	0.062%	0%	100%
surprise	31	0.055%	22%	78%
tristesse	90	0.160%	0%	100%
chagrin	88	0.156%	5%	95%
autres concepts	1425	2.529%	0%	100%
abandon	27	0.048%	0%	100%
autres concepts (moins fréquents)	231	0.410%	0%	100%
camp	59	0.105%	32%	68%
inventaire	39	0.069%	25%	75%
changement et réorganisation	42	0.075%	0%	100%
commande	31	0.055%	0%	100%
commander	31	0.055%	0%	100%
concession	26	0.046%	15%	85%
coupe	28	0.050%	3%	97%
couper	25	0.044%	0%	100%

décision	28	0.050%	3%	97%
gagner et perdre	37	0.066%	0%	100%
└─perte	24	0.043%	0%	100%
nom	27	0.048%	22%	78%
occupation	27	0.048%	0%	100%
offre et demande	72	0.128%	0%	100%
└─demande	63	0.112%	6%	94%
portage	27	0.048%	0%	100%
└─porter	27	0.048%	0%	100%
propriété et possession	23	0.041%	0%	100%
refus	28	0.050%	0%	100%
tour	24	0.043%	12%	88%
#5 ethnostylemes politique et société	1300	2.307%	0%	100%
drogue et toxicomanie	38	0.067%	0%	100%
└─stupéfiants	24	0.043%	0%	100%
droit et justice	486	0.862%	0%	100%
└─crimes et délits	260	0.461%	0%	100%
└─└─crimes	104	0.185%	0%	100%
└─└─└─homicide	31	0.055%	3%	97%
└─└─└─vol	62	0.110%	0%	100%
└─└─└─└─pillage	23	0.041%	17%	83%
└─└─└─└─voleur	24	0.043%	37%	63%
└─└─criminalité	95	0.169%	0%	100%
└─└─└─banditisme	90	0.160%	0%	100%
└─└─└─truand	89	0.158%	48%	52%
└─malversation et trafic	40	0.071%	0%	100%
└─└─corruption	22	0.039%	27%	73%
droit et législation	24	0.043%	0%	100%
justice	28	0.050%	0%	100%
peines et sanctions	100	0.177%	0%	100%
└─condamnation	31	0.055%	32%	68%
└─emprisonnement	45	0.080%	0%	100%
└─└─prison	42	0.075%	47%	53%
organisations	77	0.137%	0%	100%
└─institutions	41	0.073%	0%	100%
└─└─institution	38	0.067%	15%	85%
└─organisation	24	0.043%	0%	100%
paiements et rémunérations	64	0.114%	0%	100%
└─paiements	38	0.067%	0%	100%
└─└─payer	33	0.059%	0%	100%
politique et syndicalisme	201	0.357%	0%	100%
└─élections et votes	37	0.066%	0%	100%
└─instances politiques	22	0.039%	0%	100%
└─politique internationale	22	0.039%	0%	100%
└─régimes politiques	67	0.119%	0%	100%
└─└─dictature	53	0.094%	0%	100%
└─└─dictateur	39	0.069%	64%	36%
sécurité et insécurité	135	0.240%	0%	100%

—gardiennage et surveillance	38	0.067%	0%	100%
—protections	48	0.085%	16%	84%
—risques et insécurité	24	0.043%	0%	100%
travail et emploi	45	0.080%	0%	100%
└─travail	31	0.055%	0%	100%
└─travail	24	0.043%	12%	88%
—villes et urbanisme	190	0.337%	0%	100%
└─village	105	0.186%	30%	70%
└─villes	85	0.151%	0%	100%
└─ville	30	0.053%	6%	94%
#0 ellements de narration	1255	2.227%	0%	100%
—jurons et insultes	40	0.071%	10%	90%
—organisation dans le texte	138	0.245%	0%	100%
└─ecomog	41	0.073%	36%	64%
└─ulimo	47	0.083%	36%	64%
—personage	719	1.276%	0%	100%
└─autre	87	0.154%	0%	100%
└─foday sankoh	47	0.083%	44%	56%
└─bondits de grand chemin	123	0.218%	0%	100%
└─samuel doe	55	0.098%	54%	46%
└─taylor	35	0.062%	40%	60%
└─colonel papa le bon	119	0.211%	61%	39%
└─enfant-soldat	178	0.316%	41%	59%
└─tête brûlée	42	0.075%	61%	39%
└─yacouba	132	0.234%	62%	38%
—tradition	92	0.163%	0%	100%
└─chasseur	84	0.149%	26%	74%
└─les chasseurs	23	0.041%	60%	40%
—vulgarité	248	0.440%	0%	100%
└─faforo	87	0.154%	93%	7%
└─gnamokodé	37	0.066%	89%	11%
└─gnoussou-gnoussou	25	0.044%	68%	32%
└─walahé	90	0.160%	88%	12%
personnes et groupes sociaux	1022	1.813%	0%	100%
—catégories socio-professionnelles	185	0.328%	0%	100%
└─chefs	54	0.096%	0%	100%
└─chef	50	0.089%	36%	64%
└─dirigeant	115	0.204%	0%	100%
└─patron	41	0.073%	39%	61%
└─président	48	0.085%	41%	59%
—enfants	146	0.259%	0%	100%
└─enfant	143	0.254%	0%	100%
└─enfant	103	0.183%	44%	56%
—femmes	113	0.201%	0%	100%
└─femme	80	0.142%	33%	67%
—gens	238	0.422%	34%	66%
└─autochtone	52	0.092%	32%	68%
—hommes	87	0.154%	0%	100%

└─homme	82	0.146%	39%	61%
└─prénoms	222	0.394%	0%	100%
└─mamadou	57	0.101%	52%	48%
└─robert	32	0.057%	28%	72%
└─sarah	26	0.046%	57%	43%
#3 ethnostylemes sur le conflit	875	1.553%	0%	100%
└─crise et conflits	875	1.553%	0%	100%
└─armées et militaires	345	0.612%	0%	100%
└─armée	38	0.067%	0%	100%
└─armée	23	0.041%	43%	57%
└─militaires	307	0.545%	0%	100%
└─officiers	166	0.295%	0%	100%
└─capitaine	28	0.050%	39%	61%
└─colonel	29	0.051%	48%	52%
└─général	43	0.076%	46%	54%
└─officier	23	0.041%	52%	48%
└─soldat	72	0.128%	51%	49%
└─armes	153	0.271%	0%	100%
└─arme	47	0.083%	21%	79%
└─armes de guerre	25	0.044%	0%	100%
└─projectiles	42	0.075%	0%	100%
└─munition	25	0.044%	48%	52%
└─conflits	314	0.557%	0%	100%
└─combats et guerres	184	0.326%	0%	100%
└─combats	68	0.121%	0%	100%
└─combat	35	0.062%	34%	66%
└─guerres	97	0.172%	0%	100%
└─guerre	94	0.167%	21%	79%
└─conflits	32	0.057%	0%	100%
└─conspirations	32	0.057%	0%	100%
└─crises	36	0.064%	0%	100%
└─désordre et désorganisation	24	0.043%	0%	100%
médecine et santé	596	1.058%	0%	100%
└─maladies	107	0.190%	0%	100%
└─lésions et blessures	59	0.105%	0%	100%
└─mutilation	31	0.055%	0%	100%
└─excision	31	0.055%	19%	81%
└─médecine	66	0.117%	0%	100%
└─médecines parallèles	23	0.041%	0%	100%
└─guérisseur	23	0.041%	30%	70%
└─personnels de santé	39	0.069%	0%	100%
└─médecins	28	0.050%	0%	100%
└─médecin	28	0.050%	57%	43%
└─vie et mort	323	0.573%	0%	100%
└─mort	261	0.463%	0%	100%
└─mort	100	0.177%	22%	78%
└─mourir	55	0.098%	0%	100%
└─obsèques	31	0.055%	0%	100%

└─tuer	68	0.121%	0%	100%
└─vie	57	0.101%	7%	93%
corps	567	1.006%	0%	100%
└─appareil circulatoire	53	0.094%	0%	100%
└─coeur	29	0.051%	0%	100%
└─coeur	29	0.051%	24%	76%
└─sang	24	0.043%	41%	59%
└─cheveux et poils	26	0.046%	0%	100%
└─corps	34	0.060%	26%	74%
└─membres	147	0.261%	2%	98%
└─bras	30	0.053%	0%	100%
└─bras	27	0.048%	29%	71%
└─jambes	42	0.075%	0%	100%
└─jambe	31	0.055%	19%	81%
└─mains	48	0.085%	0%	100%
└─main	40	0.071%	15%	85%
└─pieds	22	0.039%	0%	100%
└─pied	22	0.039%	13%	87%
└─sexe et sexualité	34	0.060%	0%	100%
└─sommeil et rêves	29	0.051%	0%	100%
└─sommeil	24	0.043%	0%	100%
└─tronc et buste	33	0.059%	0%	100%
└─visage et tête	164	0.291%	0%	100%
└─tête	30	0.053%	26%	74%
└─visage et bouche	100	0.177%	0%	100%
└─bouche	69	0.122%	0%	100%
└─bouche	28	0.050%	25%	75%
└─dentition	24	0.043%	8%	92%
temps	547	0.971%	0%	100%
└─âge	48	0.085%	2%	98%
└─troisième âge	28	0.050%	0%	100%
└─vieillard	27	0.048%	48%	52%
└─dates	228	0.405%	0%	100%
└─années	31	0.055%	25%	75%
└─jours	109	0.193%	0%	100%
└─jour	95	0.169%	43%	57%
└─mois	82	0.146%	17%	83%
└─durées	34	0.060%	0%	100%
└─durée	28	0.050%	32%	68%
└─nuit	57	0.101%	36%	64%
└─période	137	0.243%	0%	100%
└─journée	98	0.174%	6%	94%
└─matin	55	0.098%	56%	44%
└─soir	25	0.044%	44%	56%
└─semaine	25	0.044%	40%	60%
└─temps	36	0.064%	0%	100%
└─temps	30	0.053%	20%	80%
communication et médias	510	0.905%	0%	100%

communication	363	0.644%	0%	100%
appel	93	0.165%	0%	100%
conversation et dialogue	40	0.071%	0%	100%
déclaration	23	0.041%	8%	92%
discours	65	0.115%	0%	100%
négociation	25	0.044%	28%	72%
présentation	27	0.048%	0%	100%
questions et réponses	38	0.067%	0%	100%
réponse	33	0.059%	6%	94%
édition et imprimerie	49	0.087%	0%	100%
maisons d'édition - groupes de presse	48	0.085%	0%	100%
larousse	48	0.085%	29%	71%
langue et langage	70	0.124%	0%	100%
grammaire	23	0.041%	0%	100%
forces et quantités	438	0.777%	0%	100%
bruits	89	0.158%	0%	100%
cris	71	0.126%	1%	99%
crier	31	0.055%	0%	100%
hurlement	27	0.048%	3%	97%
forces	26	0.046%	0%	100%
force	26	0.046%	23%	77%
nombres	91	0.161%	0%	100%
premier, second, dernier	72	0.128%	0%	100%
premier	45	0.080%	0%	100%
quantités et mesures	190	0.337%	0%	100%
moment	28	0.050%	28%	72%
poids et masses	24	0.043%	0%	100%
vide et plein	66	0.117%	0%	100%
plein	52	0.092%	0%	100%
température et réfrigération	22	0.039%	0%	100%
alimentation et vie pratique	409	0.726%	0%	100%
alimentation	79	0.140%	0%	100%
manger	62	0.110%	0%	100%
aliments	91	0.161%	0%	100%
céréales	22	0.039%	0%	100%
boissons	41	0.073%	0%	100%
boisson alcoolisée	40	0.071%	12%	88%
cuisine et restauration	31	0.055%	0%	100%
repas	22	0.039%	0%	100%
habillement	112	0.199%	0%	100%
vêtements	105	0.186%	0%	100%
vêtement	22	0.039%	40%	60%
mobilier et ameublement	23	0.041%	0%	100%
#4 ethnostyles religion	364	0.646%	0%	100%
religions	364	0.646%	0%	100%
christianisme	28	0.050%	0%	100%
divinités et croyances	54	0.096%	0%	100%
divinité	23	0.041%	0%	100%

└─ dieu	23	0.041%	60%	40%
└─ enfer	24	0.043%	8%	92%
─ islam	141	0.250%	0%	100%
└─ allah	70	0.124%	52%	48%
└─ musulman	40	0.071%	30%	70%
─ religion	126	0.224%	0%	100%
└─ prière	78	0.138%	19%	81%
finance, commerce et entreprises	340	0.603%	0%	100%
─ argent et finance	130	0.231%	0%	100%
└─ moyens de paiement	108	0.192%	0%	100%
└─ monnaies	46	0.082%	0%	100%
└─ dollar	39	0.069%	25%	75%
└─ moyen de paiement	59	0.105%	13%	87%
─ commerces	22	0.039%	0%	100%
─ économie et commerce	119	0.211%	0%	100%
└─ économie et consommation	23	0.041%	0%	100%
└─ marché et commerce	42	0.075%	0%	100%
─ fabrication et production	25	0.044%	0%	100%
─ industries	34	0.060%	0%	100%
└─ industrie minière	34	0.060%	0%	100%
└─ mine	34	0.060%	11%	89%
agriculture et environnement	302	0.536%	0%	100%
─ agriculture et élevage	32	0.057%	0%	100%
└─ plantations	28	0.050%	0%	100%
└─ plantation	25	0.044%	8%	92%
─ air et atmosphère	32	0.057%	0%	100%
─ climat et météo	33	0.059%	0%	100%
└─ intempéries	27	0.048%	0%	100%
─ eaux	25	0.044%	0%	100%
─ feu et fumée	28	0.050%	0%	100%
─ nature et espaces verts	62	0.110%	0%	100%
└─ végétation	55	0.098%	0%	100%
└─ forêt	53	0.094%	16%	84%
─ terre	55	0.098%	0%	100%
└─ terre	40	0.071%	7%	93%
transports, aéronautique et espace	265	0.470%	0%	100%
─ marine et transports maritimes	27	0.048%	0%	100%
─ transports terrestres	78	0.138%	0%	100%
─ voies et accès	113	0.201%	0%	100%
└─ voies	108	0.192%	0%	100%
└─ routes	48	0.085%	18%	82%
└─ rues	31	0.055%	51%	49%
géographie, pays et territoires	201	0.357%	0%	100%
─ lieux et territoires	128	0.227%	0%	100%
└─ lieu	63	0.112%	0%	100%
└─ lieu	34	0.060%	20%	80%
└─ nord,sud,est,ouest	25	0.044%	0%	100%
─ peuples et nations	58	0.103%	0%	100%

arts et culture	169	0.300%	0%	100%
└─cinéma et spectacles	26	0.046%	0%	100%
└─musique	32	0.057%	0%	100%
└─└─musique et chant	25	0.044%	0%	100%
└─pseudosciences et occultisme	60	0.106%	0%	100%
#2 ethnostylemes reste du monde	122	0.216%	0%	100%
└─amérique du nord	33	0.059%	0%	100%
└─└─états-unis	33	0.059%	0%	100%
└─└─└─américain	27	0.048%	25%	75%
└─europe	61	0.108%	0%	100%
└─└─europe de l'ouest	57	0.101%	0%	100%
└─└─└─france	41	0.073%	0%	100%
└─└─└─└─france	40	0.071%	0%	100%
└─└─└─└─└─français	35	0.062%	22%	78%
objets et substances	119	0.211%	0%	100%
└─matériaux et substances	23	0.041%	0%	100%
└─objets	53	0.094%	0%	100%
sports et loisirs	114	0.202%	0%	100%
└─jeux et loisirs	28	0.050%	0%	100%
└─tourisme, visite et voyages	75	0.133%	0%	100%
└─└─bagages	28	0.050%	0%	100%
└─└─voyages	37	0.066%	0%	100%
└─└─└─voyage	27	0.048%	25%	75%
construction, immobilier et habitat	114	0.202%	0%	100%
└─habitat et logement	49	0.087%	0%	100%
└─└─maison	28	0.050%	14%	86%
└─parties d'immeuble	37	0.066%	0%	100%
sciences et techniques	91	0.161%	0%	100%
└─métaux et alliages	34	0.060%	0%	100%
└─└─métaux	32	0.057%	0%	100%
└─└─└─or	29	0.051%	13%	87%
└─sciences	24	0.043%	0%	100%
enseignement et éducation	79	0.140%	0%	100%
└─écoles	30	0.053%	0%	100%
└─└─école	22	0.039%	27%	73%
valeurs numériques	37	0.066%	0%	100%

Classe	Fréq.	Taux	Actant	Acté
afrique	759	1.347%	32%	68%
famille	602	1.068%	38%	62%
corps	494	0.877%	20%	80%
temps	428	0.759%	40%	60%
droit	369	0.655%	36%	64%
armée	351	0.623%	44%	56%
religion	328	0.582%	34%	66%
conflit	284	0.504%	30%	70%
sentiment	282	0.500%	25%	75%
gens	249	0.442%	41%	59%
santé	213	0.378%	32%	68%
catégorie_professionnelle	179	0.318%	40%	60%
politique	176	0.312%	37%	63%
plantes	167	0.296%	10%	90%
comportement	155	0.275%	23%	77%
enfant	146	0.259%	41%	59%
arme	138	0.245%	34%	66%
communication	130	0.231%	33%	67%
lieu	128	0.227%	19%	81%
finance	119	0.211%	18%	82%
campagne	113	0.201%	30%	70%
mammifères	113	0.201%	20%	80%
femme	112	0.199%	32%	68%
vêtement	112	0.199%	29%	71%
mort	111	0.197%	27%	73%
voie	109	0.193%	31%	69%
transport	100	0.177%	37%	63%
groupe_social	100	0.177%	38%	62%
nation	95	0.169%	28%	72%
sécurité	87	0.154%	28%	72%
homme	86	0.153%	39%	61%
organisation	83	0.147%	26%	74%
habitat	81	0.144%	11%	89%
quantité	77	0.137%	19%	81%
commerce	73	0.130%	27%	73%
oiseaux	70	0.124%	42%	58%
éducation	70	0.124%	32%	68%
ville	67	0.119%	20%	80%
alimentation	67	0.119%	16%	84%
occultisme	64	0.114%	23%	77%
agressivité	57	0.101%	33%	67%
richesse	49	0.087%	22%	78%
voyage	49	0.087%	26%	74%
édition	48	0.085%	29%	71%
langue	44	0.078%	25%	75%
terre	43	0.076%	6%	94%

france	41	0.073%	21%	79%
boisson	41	0.073%	17%	83%
vie	37	0.066%	13%	87%
climat	35	0.062%	20%	80%
industrie	34	0.060%	32%	68%
amérique_du_nord	33	0.059%	21%	79%
agriculture	32	0.057%	12%	88%
paix	32	0.057%	28%	72%
musique	32	0.057%	43%	57%
toxicomanie	29	0.051%	17%	83%
rémunération	29	0.051%	34%	66%
perception	29	0.051%	31%	69%
cognition	28	0.050%	14%	86%
métal	28	0.050%	14%	86%
liberté	27	0.048%	11%	89%
marine	27	0.048%	25%	75%
classe_sociale	27	0.048%	51%	49%
spectacle	26	0.046%	34%	66%
eau	25	0.044%	16%	84%
insectes	25	0.044%	20%	80%
emploi	25	0.044%	12%	88%
loisir	25	0.044%	16%	84%
ameublement	23	0.041%	8%	92%
crise	23	0.041%	13%	87%

Classe	Fréq.	Taux	Actant	Acté
famille	518	0.919%	38%	62%
afrique_de_l_ouest	405	0.719%	22%	78%
gens	249	0.442%	41%	59%
délit	200	0.355%	40%	60%
peuple_africain	194	0.344%	52%	48%
temps	188	0.334%	38%	62%
combat	180	0.319%	28%	72%
officier	166	0.295%	43%	57%
islam	154	0.273%	37%	63%
enfant	146	0.259%	41%	59%
jour	127	0.225%	44%	56%
militaire	125	0.222%	47%	53%
dirigeant	117	0.208%	39%	61%
africain	116	0.206%	28%	72%
femme	112	0.199%	32%	68%
voie	109	0.193%	31%	69%
village	108	0.192%	30%	70%
moyen_de_paiement	106	0.188%	17%	83%
lieu	104	0.185%	17%	83%
religion	96	0.170%	31%	69%
mort	94	0.167%	31%	69%
vêtement	91	0.161%	29%	71%
nation	90	0.160%	28%	72%
homme	86	0.153%	39%	61%
médecine	86	0.153%	41%	59%
mois	78	0.138%	43%	57%
enseignement	69	0.122%	33%	67%
bouche	69	0.122%	20%	80%
ville	67	0.119%	20%	80%
christianisme	59	0.105%	27%	73%
armée	58	0.103%	39%	61%
amitié	57	0.101%	28%	72%
corps	55	0.098%	18%	82%
forêt	53	0.094%	16%	84%
dictature	53	0.094%	60%	40%
grands-parents	52	0.092%	48%	52%
tête	52	0.092%	23%	77%
chef	51	0.090%	37%	63%
occultisme	51	0.090%	25%	75%
maladie	51	0.090%	23%	77%
transport_terrestre	50	0.089%	44%	56%
aliment	48	0.085%	12%	88%
maison_d_édition	48	0.085%	29%	71%
main	48	0.085%	16%	84%
arme	47	0.083%	21%	79%
ruminants	46	0.082%	19%	81%

plantes	46	0.082%	4%	96%
voyage	43	0.076%	27%	73%
terre	43	0.076%	6%	94%
prison	42	0.075%	47%	53%
jambe	42	0.075%	26%	74%
projectile	42	0.075%	45%	55%
peur	41	0.073%	31%	69%
boisson_alcoolisée	40	0.071%	17%	83%
dénombrement	39	0.069%	25%	75%
institution	38	0.067%	15%	85%
logement	37	0.066%	18%	82%
tristesse	37	0.066%	13%	87%
surveillance	36	0.064%	30%	70%
français	35	0.062%	22%	78%
discours	34	0.060%	29%	71%
peine	34	0.060%	41%	59%
industrie_minrière	34	0.060%	32%	68%
groupe_social	33	0.059%	21%	79%
vie	33	0.059%	15%	85%
usa	33	0.059%	21%	79%
asociabilité	32	0.057%	12%	88%
canidés	31	0.055%	22%	78%
justice	31	0.055%	25%	75%
commerce	31	0.055%	35%	65%
paix	31	0.055%	29%	71%
richesse	30	0.053%	13%	87%
bras	30	0.053%	26%	74%
coeur	29	0.051%	24%	76%
sacrifice	29	0.051%	34%	66%
troisième_âge	28	0.050%	50%	50%
plantation	28	0.050%	10%	90%
métaux	28	0.050%	14%	86%
stupéfiants	28	0.050%	17%	83%
protection	28	0.050%	28%	72%
durée	28	0.050%	32%	68%
afrique	27	0.048%	37%	63%
conflit	27	0.048%	25%	75%
force	26	0.046%	23%	77%
cheveux_et_poils	26	0.046%	23%	77%
bagage	26	0.046%	15%	85%
conversation	25	0.044%	40%	60%
partie_d_immeuble	25	0.044%	0%	100%
liberté	25	0.044%	8%	92%
musique	25	0.044%	40%	60%
travail	25	0.044%	12%	88%
gallinacés	24	0.043%	25%	75%
enfer	24	0.043%	41%	59%
climat	24	0.043%	12%	88%

organisation	24	0.043%	41%	59%
désorganisation	24	0.043%	4%	96%
élection	23	0.041%	17%	83%
ameublement	23	0.041%	8%	92%
ressentiment	22	0.039%	13%	87%
vente	22	0.039%	22%	78%
graminées	22	0.039%	4%	96%
pied	22	0.039%	13%	87%
sang	22	0.039%	45%	55%